Paris-presse l'intransigeant

TOUTE DERNIÈRE

MERCREDI 2 MARS 1949

PRIX FRANCS 7

6e A....ée. - N° 1.307

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS

Les Cendres.

100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e)

TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58

Chèque postal : PARIS-4154-31

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS

En deuxième page :

UNE NOUVELLE FORCE EST NÉE EN EUROPE

KRUPP, le "trust tentaculaire" a vécu...

D'un de nos envoyés spéciaux : Yves DELBARS

CLAY MENACE DE "COUPER LES VIVRES"

à la mission soviétique de zone américaine

si elle n'évacue pas aujourd'hui son secteur

FRANCFORT, 1er mars (A.P.). — Le général Clay, gouverneur militaire américain en Allemagne, a laissé entendre ce soir que, si la mission soviétique, dont le départ avait été ordonné, n'avait pas quitté aujourd'hui la zone d'occupation américain, elle pourrait s'y trouver contrainte par la famine.

Après avoir dit qu'il ne serait pas recouru à la force pour faire partir les huit membres de cette commission, le général Clay a déclaré :

— Les Russes n'ont plus droit désormais aux facilités dont disposent ici les habitants, et je suis convaincu qu'elles leur seront refusées.

Il ajouta que la question était maintenant du ressort du général Robinson, commandant militaire de Francfort.

Une violente tempête sur l'Europe

UNE très violente tempête, qui se propage en direction nord-ouest-sud-est, évitant la France, sévit depuis cette nuit sur le nord de l'Europe. Depuis ce matin, sept navires sont signalés en péril en mer du Nord et sur les rivages atlantiques. Ce sont : le « C. A. Banck », 1.838 tonnes (Suède) ; l' « Hoyanger » (Norvège) ; le « Karentoft » et l' « Astra » (Danemark) ; le « Hastings » (Etats-Unis), le « Katowice » (Pologne) et le vapeur londonien « Akri Hill ».

Le « Katowice » a finalement coulé à six milles au large de Terscheling. L'équipage a été recueilli à bord d'un bateau de sauvetage.

SUITE PAGE 3

216 MILLIARDS ETAIENT SOUSCRITS SAMEDI A L'EMPRUNT

Le montant total des souscriptions à l'emprunt national 5 p. 100 atteignait, à la date du 26 février, la somme de 216 milliards. D'autre part, 3 milliards 400 millions avaient été souscrits à la même date à l'emprunt algérien.

PAS D'ABROGATION DU DECRET POINSOT-CHAPUIS

La commission de l'Education nationale a repoussé une proposition de résolution émanant du groupe communiste et qui invitait le gouvernement à abroger les décrets Poinso-Chapuis.

LE « COMMANDANT-CHARCOT » renonce à atteindre la Terre Adélie

Après le démenti publié ce matin par le ministère de la Marine, M. Paul-Emile Victor, chef des expéditions polaires françaises, précise à son tour que le « Commandant-Charcot » n'est pas bloqué par les glaces.

Il a fait, en outre, la déclaration suivante :

— Le navire poursuit, le long de la banquise — et poursuivra pendant plusieurs jours — les observations météorologiques, radio-électriques et océanographiques. C'est la mission qu'il est chargé d'accomplir depuis qu'en raison de l'épaisseur de la banquise il a dû renoncer à sa tentative d'atteindre la terre Adélie. — (A.F.P.)

LE JACOBUS STAINER *par LA VARENDE*

Dans le numéro de mars de la revue de poche dirigée par André Labarthe, « CONSTELLATION », où l'on trouve le reflet du « Monde vu en français », le grand écrivain La Varende publie une nouvelle inédite : Le Jacobus Stainer. C'est l'histoire d'un luthier italien, établi en Normandie chez qui l'artiste, le violoniste, est aussi consciencieux et noble que l'artisan. C'est un récit dramatique, basé sur l'amour d'un métier.

Au même sommaire, le poignant reportage d'Armand Valière sur la vie de l'abbé Popot, aumônier de la prison de Fresnes : le récit passionnant de Stephen-J. Springer, « J'étais agent secret en Afrique du Nord » ; l'enquête d'actualité de A.-L. Jeune, France : trois fois plus d'or que de billets, et l'article d'André Labarthe sur la vie de l'homme à l'âge atomique ; « Vivre sans peur ».

LES DEUX FONCTIONNAIRES suspects sont toujours rue des Saussaies

Les opérations entreprises en France pourraient s'inscrire dans un vaste plan des services de contre-espionnage occidentaux

L'ACTION policière contre l'espionnage communiste « au profit d'une puissance étrangère » se poursuit. M. Mitterrand, porte-parole du gouvernement, avait laissé prévoir, à l'issue du Conseil de cabinet, que des développements n'étaient pas exclus ; or, à la suite de l'arrestation du commandant Teulery et du capitaine Azema, trois nouveaux suspects ont été conduits dans la soirée d'hier dans les locaux de la Sûreté Nationale.

Commencé aussitôt dans les services de la Sécurité du territoire, leur interrogatoire s'est prolongé tard dans la nuit. Bien qu'aucune communication officielle n'ait été faite sur la nature des faits et des activités relevés contre ces trois nouveaux personnages. On apprenait ce matin que l'un d'entre eux avait été remis en liberté. Les deux autres sont des fonctionnaires qui sont, d'ailleurs, entendus sur un aspect secondaire de l'affaire.

Il est facile pourtant de suivre, à mesure que la police accumule les arrestations, les progrès de l'enquête sur ce que le ministre de l'Intérieur lui-même a qualifié d'affaires d'espionnage. Les documents saisis lors des perquisitions au journal « Regards » et dans les locaux de plusieurs autres publications communistes comprenaient, outre des études et rapports confidentiels ou secrets mis en cause dans les déclarations de M. Jules Moch, des fiches, des correspondances et des relevés d'adresses qui, aujourd'hui exploités à la lumière des documents saisis, permettent cette cascade d'arrestations.

Certains aspects de l'offensive lancée par la D.S.T. contre les espions communistes s'inscrivent d'ailleurs dans une action qui dépasse — semble-t-il — singulièrement le cadre d'opérations de renseignements sur notre matériel et notre organisation militaire. Selon des informations venues de Londres, les services français et les services anglais avaient été alertés depuis longtemps par l'activité d'un réseau d'espionnage constitué par « la puissance étrangère » dont a parlé le ministère de l'Intérieur et dont les agents — parmi lesquels se trouvaient d'anciens agents de l'Abwehr — travaillent à la fois en Allemagne occidentale, en Angleterre et en France. Dans notre pays, les militaires placés au contact des réalités modernes de la Défense nationale et qui appartenaient au parti communiste devinrent tout naturellement de précieux collaborateurs pour les « journaux techniques » intéressés par la connaissance qu'ils pouvaient avoir de l'armement et de l'organisation de nos troupes.

Ainsi s'explique les arrestations du commandant Teulery et du capitaine Azema.

Si l'on veut bien noter au passage que nos amis britanniques invitèrent récemment les membres d'une commission d'achat soviétique à visiter certaines de leurs usines d'avions à réaction, on comprendra pourquoi les Américains auraient fait part, alors, de leur intention de stationner ailleurs leurs B26 jusqu'alors basés en Angleterre.

Pour ce qui touche la France, il ne semble pas que tout ait été dit sur les opérations qui se poursuivent. Des perquisitions auraient été faites dans les locaux de certains services commerciaux centre-européens installés à Paris.

Des arrestations auraient même été opérées de personnages de nationalité étrangère. Mais ceci touche la diplomatie et l'on s'explique la discrétion des services de police qui n'en poursuivent pas moins avec vigueur leur offensive contre l'espionnage communiste.

Comment fut arrêté Azéma

(De nos correspondants particuliers à Pau et à Toulouse.)

C'est à la suite d'un radiotélégramme de la Sûreté nationale à Paris, que les brigades de surveillance du territoire de Toulouse et de Bayonne ont opéré, samedi matin, à 6 h. 30, une perquisition, 13, rue Bayard, à Pau, au domicile du capitaine René Charles Azéma, officier instructeur au camp de l'E.T.A.P., à Idron.

Des lettres ont été saisies. Il s'agit d'une correspondance avec l'hebdoma-

SUITE PAGE 3

L'Union des Syndicats n'envisage aucune grève généralisée déclare le secrétaire-adjoint

Quelques instants avant la réunion des conseils de l'Union des Syndicats (C.G.T.) de la région parisienne, salle Pierre-Semard, nous avons pu joindre M. Grodzinsky, adjoint à M. Eugène Hénaff, secrétaire général.

Alors que nous faisions part des bruits relatifs au déclenchement éventuel d'un mouvement de grève généralisée à la veille des élections cantonales, M. Grodzinsky a déclaré qu'il s'agissait là de manœuvre malveillante destinée à apeurer l'opinion publique.

« La réunion que nous allons tenir, a-t-il dit, a simplement pour but d'informer les représentants qualifiés des organisations syndicales de la Seine des travaux du comité national de la C.G.T. qui vient de se tenir et de prendre des dispositions pour leur application.

« Certes, a ajouté M. Grodzinsky, le mécontentement est grand dans les milieux ouvriers, en raison de la politique suivie par le gouvernement. Mais l'Union des Syndicats de la région parisienne n'est pas disposée à prêter le flanc à certaines manœuvres ».

LA « VEUVE EVANOUIE » a-t-elle été victime d'un Landru anglais ?

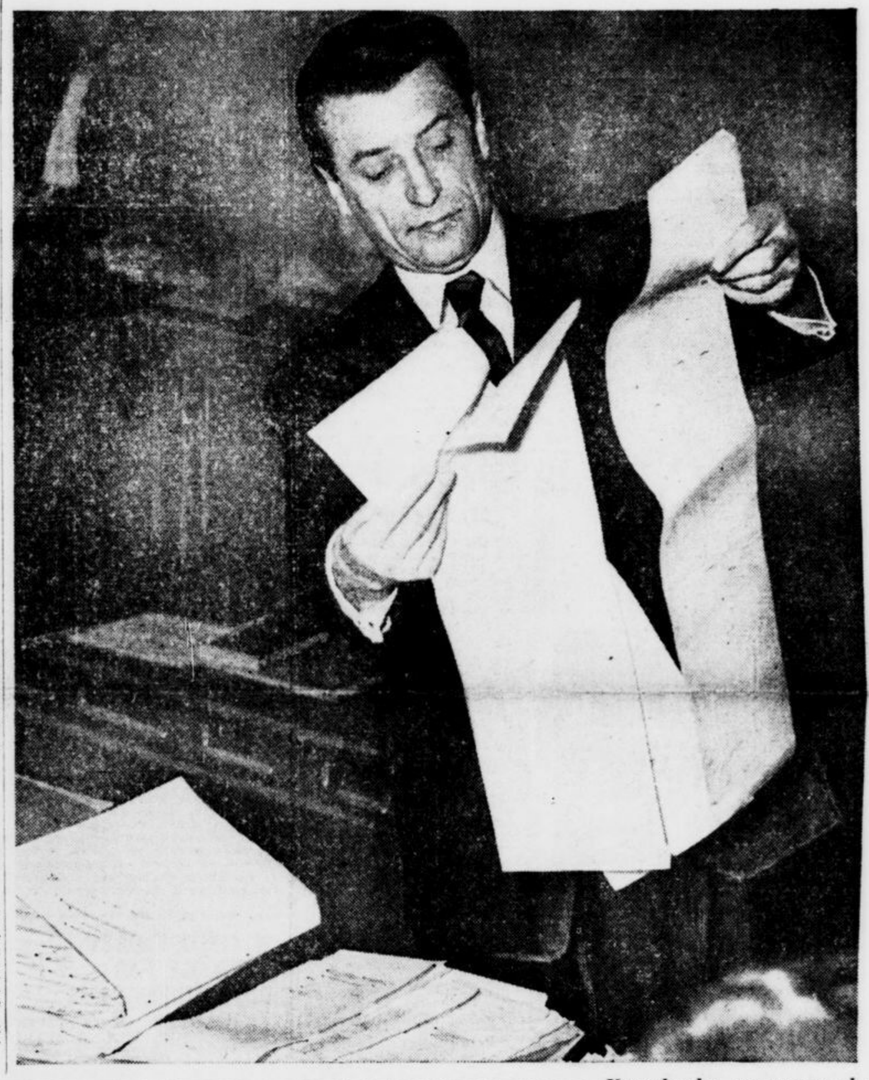
LONDRES, 1er mars (A.F.P.). — La police a retrouvé dans une maison de Crawley (Sussex) un tas de cendres contenant des débris humains. Il se pourrait que ces ossements soient ceux de Mme Durand Deacon, la riche veuve qui a disparu il y a onze jours, d'une tranquille pension de famille de Kensington (Londres). L'affaire de la « veuve évanouie » figure en grandes manchettes dans la presse londonienne du soir.

KRAV RACONTE comment un « rédacteur » l'aida à mettre SON LIVRE AU POINT

en version anglaise

L'HEURE H du procès Kravchenko a sonné. C'est aujourd'hui le jour du débat sur l'authenticité du manuscrit. Audience peut-être sévère, mais d'un intérêt capital. Absent la veille, Me Nordmann a repris sa place au banc de la défense. Il est pâle et l'on se demande s'il doit cette pâleur à sa grippe à peine guérie ou à ses veilles sur les 870 pages, et leurs annexes, du texte déposé la semaine dernière par Kravchenko et ses conseils.

Me Izard, lui, est arrivé pour la première fois sans les deux énormes valises qui lui tiraient les bras aux audiences précédentes.



Kravchenko commente devant le tribunal les épreuves corrigées et annotées de J'ai choisi la liberté

Le tribunal a 5 minutes d'avance. Dans sa précipitation, Me Brugier a laissé dépasser de son rabat les deux ailes d'un coquin de nœud papillon vert pâle. Avant toute discussion sur le manuscrit, il veut poser deux nouvelles questions à Kravchenko.

Me IZARD. — Nos adversaires ont versé, hier soir, de nouveaux documents. Mon client ne répondra à aucune question avant que ces documents aient été étudiés par nous. Au reste, j'ai moi-même aussi un document à verser. C'est un article de la « Gazette Littéraire de Moscou ». Je lis...

Et de citer un article dont le moins qu'on puisse dire est qu'il est injurieux pour la justice française.

Me BRUGIER. — Je reviens à la charge. Nous avons demandé à Kravchenko le nom de l'usine de 30.000 ouvriers qu'il aurait dirigée. Il n'a pas répondu, sinon par une déclaration délatrice. Je prends acte solennellement. C'est la preuve qu'il a menti et que Wurmser avait raison.

Me IZARD. — Kravchenko n'a pas répondu à cette question qui ne porte pas sur les faits de la cause présente, mais sur sa déclaration devant la commission des activités antiaméricaines.

Le ton monte et l'algarade est chaude. Voilà qui promet. Me Izard lit et relit les articles injurieux de la presse soviétique.

LE PRESIDENT. — L'incident est clos. Un témoin...

L'histoire du manuscrit

Me IZARD. — Kravchenko est prêt à faire sa déclaration sur le manuscrit. N'oublions pas que c'est de cela qu'il s'agit aujourd'hui.

Me NORDMANN. — Le témoin que nous voulons faire entendre sur le manuscrit est M. Vladimir Pozner. Il est déjà venu à la barre. Il est dans la salle. Il a intérêt à entendre Kravchenko. Peut-il rester ?

LE PRESIDENT. — D'accord.

KRAVCHENKO. — Le manuscrit qu'on vous a présenté n'est pas complet. Je vais vous raconter son histoire. Je ne possède que les parties qui ont pu être retrouvées par mon interprète et mes collaborateurs.

» Je ne le fais pas pour rendre service à mes adversaires, mais par respect pour la justice et l'opinion publique. Je soumets 19 chapitres, environ 700 pages manuscrites. Certains de ces chapitres sont incomplets. D'autres manquent. Une grande partie même n'a pas été utilisée dans le livre tel qu'il a été publié. Je dirai pourquoi.

» Au fond, j'ai commencé à écrire avant mon départ de la commission d'achat. Je réunissais les matériaux, les souvenirs. Je travaillais souvent le dimanche dans des bibliothèques. Ainsi, j'ai pu me mettre au livre tout de suite après mon évasion.

» J'ai vécu dans différents hôtels, différentes villes et parfois dans la gêne. Certaines données rapportées de l'U.R.S.S. n'étaient que des notes sur de petits faits isolés, et à l'origine je n'avais même pas pensé qu'ils me serviraient à composer un livre. Ainsi, je négligeais souvent la forme et la chronologie précise. J'étais trop pressé de noter sur le vif. Ensuite seulement, j'ai trié.

» En 1944, l'opinion publique et la presse, aux Etats-Unis, quelle que soit la tendance, étaient bien différentes de ce qu'elles sont en 1949. Si aujourd'hui on commence à se rendre compte des réalités soviétiques, ce n'est pas à moi qu'il faut s'en prendre, mais au gouvernement du Kremlin, qui peu à peu révèle au monde ses objectifs.

» Voilà la vérité, M. Wurmser.

» Au début, j'ai travaillé à New-York, puis à Detroit. C'est là que fut écrit l'article sur la Grande Purge. Poursuivi par les agents soviétiques, je fus obligé de quitter la ville. Je revins à New-York.

» Quand j'eus achevé plusieurs centaines de pages, on me recommanda pour traducteur un certain M. Malamout, qui habitait avec sa famille la ville d'Ithaca (Etat de New-York). Je m'y installai, et c'est là que mon œuvre fut traduite du russe en anglais. Nous travaillions en commun, raturant, retranchant, ajoutant. Cette collaboration dura plusieurs semaines. Je lui donnai, pour ce travail, une somme de mille dollars. C'est Malamout qui s'adressa le premier à l'éditeur Harper, qui refusa mon texte, j'ignore pourquoi.

Un traducteur, un rédacteur

» Quelque temps plus tard, Malamout me quitta pour un emploi stable. Il me rendit le manuscrit, et je dus lui trouver un remplaçant. Ma situation était très difficile. Malamout m'avait remis 500 pages inachevées, qui se trouvent d'ailleurs ici. Des amis présentèrent mon manuscrit (environ 600 pages de texte anglais) à l'éditeur Scribner, qui commença à les étudier. Il demanda à voir l'original russe.

» Je m'exécutai, et il se décida à l'étudier. Le contrat fut signé. Je reçus une avance. Ma situation matérielle s'améliora. Il me restait à trouver un traducteur et aussi un rédacteur.

Je ne peux malheureusement vous donner leurs noms. Ce ne serait pas correct à leur égard, étant donné nos conventions. Dans l'édition anglaise, il est précisé que le livre a été écrit en russe et que j'avais un traducteur.

SUITE PAGE 2

Epuisé par 24 heures d'interrogatoire

PLANET AVOUE sa participation au meurtre de M. THELIER mais accuse Andrée Farré

9 WAGONS SUR 10 SONT EN BOIS...

Evoquant la question des rééquipements de la S. N. C. F. devant l'Assemblée, M. Beauquier donne des précisions utiles sur l'accident de Port-l'Atelier. Les dispositifs de sécurité doivent être améliorés. Il est notamment inacceptable que l'on alterne des wagons de bois et des wagons métalliques. Sur 47.950 voitures du parc voyageurs, 4.900 seulement sont métalliques, dont 4.000 sont affectées aux express et rapides, ainsi que 2.700 wagons en bois. 1.950 wagons métalliques seulement sont utilisés sur le trafic de banlieue. Et l'on construit que 100 unités par an, alors que 130 ou 140 doivent être retirées chaque année, par suite de l'usure.

CHERCHE collaborateur aimant le risque et pouvant voyager à l'étranger. »

C'est par cette annonce, parue dans un quotidien de Paris, que Robert Planet entra en relation avec Andrée Farré, « gouvernante » de M. Robert Thélier, le mort du « Puits d'Enfer ».

Et ces deux lignes ont conduit le barman en chômage jusque dans le bureau de l'officier de police Casanova, de la brigade criminelle, où, sans désemparer, les policiers l'ont interrogé toute la nuit.

Elégant dans son complet bleu, portant beau, malgré les charges qui l'accablent, le jeune homme s'est défendu avec acharnement. Il a tenu bon de longues heures... Et puis, vers le matin, il a fini par reconnaître qu'il avait pris une part, sinon très active, du moins complice, dans le meurtre du rentier de la rue Jouffroy.

« J'ai vu, a-t-il dit, Andrée Farré mettre un tampon d'ouate imbibé d'éther sur le visage de M. Thelier. Je l'ai vue ensuite l'assommer avec un rouleau à pâtisserie qu'elle avait préparé tout exprès et accroché derrière la porte. Je l'ai vue passer une corde autour du cou du moribond et serrer. Je l'ai aidée à placer le cadavre dans la malle d'osier. »

Et Planet a précisé :

« J'ai assisté à la signature de trois chèques au nom d'Andrée Farré, ainsi qu'à la rédaction de l'acte de donation du mobilier de M. Thelier. Le crime a eu lieu entre 8 et 9 heures, lundi matin. Toute la nuit, « elle m'avait serriné pour que je tue le vieux moi-même. J'ai refusé. Elle s'est résignée à le faire, mais ce n'est pas moi qui ai frappé, ce n'est pas moi qui ai serré la corde ! »

Un homme de main

Mais, sur son emploi du temps depuis le jour où il fit la connaissance de la jeune femme, Planet s'étend abondamment.

Le dimanche 6 février, c'est l'ultime rendez-vous. Planet retrouve Andrée Farré au « Terminus » Saint-Lazare. La « gouvernante » déclare aussitôt :

— J'ai l'intention d'extorquer des chèques à mon patron.

Et Andrée Farré conduit Planet dans un hôtel voisin, où elle a retenu une chambre. Là, le couple règle minutieusement le tragique scénario qu'il va jouer quelques heures plus tard.

« Andrée Farré avait apporté des sandwiches, une bouteille de vin fin et un flacon de cognac. « Il faut vous remonter », me dit-elle.

SUITE PAGE 3.

VINGT ANS APRES...

Pour les 70 ans de cirque de François FRATELLINI, Juliette VERNEUIL lui fait un costume qu'il portera le 8 mars prochain pour le prochain spectacle de Medrano. — Il y a vingt ans, Paul POIRET avait le même geste pour les 50 ans du même François FRATELLINI.

DERNIER AVERTISSEMENT

A PARTIR DU 5 MARS PROCHAIN

les rentes et obligations 3 % et 3 1/2 % ne pourront plus être acceptées en souscription à la

NOUVELLE RENTE GARANTIE 5 %

Réfléchissez.

Ne perdez pas l'occasion exceptionnelle qui vous est offerte

LA CLOTURE, FIXEE AU 5 MARS PROCHAIN, PAR LE CONSEIL DES MINISTRES, EST IRREVOCABLE

45

LA 15e AUDIENCE DU PROCÈS

COMPTE RENDU DÉTAILLÉ — CROQUIS DE LOUIS BERINGS

Débats passionnés autour des manuscrits anglais et russe de "J'ai choisi la liberté"

(Suite de la première page.)

et un rédacteur. Quand Pozner a déposé ici il a négligé cette indication qui figurait pourtant au post-scriptum. Ce n'est donc pas un secret. Ma position est donc franche et honnête.

LE PRESIDENT. — Qu'est-ce qu'il appelle un rédacteur ?

Me IZARD. — Permettez-moi de lire le post-scriptum en question : le texte anglais a été rédigé, compte tenu du point de vue américain, d'après le texte russe.

Me MATARASSO. — Si Pozner n'a pas traduit ce post-scriptum, c'est que nous avons toujours pensé que Kravchenko prenait la responsabilité entière de son livre.

Comment travaillait Kravchenko

KRAVCHENKO. — Je crois, M. le président, qu'il y a ici un malentendu artificiellement entretenu. J'ai travaillé avec mon traducteur-rédacteur sur la première ébauche déposée chez Scribner. Comment ? Voici un exemple : la super-purge. C'est la traduction du manuscrit « non rédigée ». Nous étions côte à côte, lui avec le texte anglais, moi avec le texte russe.

» Nous lisions ensemble et lui choisissait les passages à garder pour complaire à la psychose américaine et en tenant comte des textes déjà publiés dans son pays sur les questions russes.

Me MATARASSO. — Nous connaissons très bien ces spécialités-là.

WURMSER. — La vérité commence à sortir de son puits !

KRAVCHENKO. — Chaque chapitre était soumis au même criblage. Mon manuscrit comportait environ 1.500 pages, car j'avais voulu retenir tous mes souvenirs. Mais je ne pouvais utiliser toute ma documentation dans un seul livre. J'en ai gardé pour des articles déjà publiés ou à venir. Il m'en reste même pour mon prochain livre. Parfois, quand j'étais absent de New-York, mon rédacteur me téléphonait ou c'était moi qui l'appelais ainsi que le traducteur. Ainsi, nous restions toujours en contact et rien n'a été fait sans mon contrôle. Je répète : c'est toujours moi qui décidais. Parfois même, ils m'écrivaient pour me poser des questions. Je répondais toujours. Il y en a des exemples dans mes archives sur divers points comme les usines, la vie des ouvriers, etc... Je n'ai pas conservé toutes ces notes, car je ne pouvais supposer qu'on m'en demanderait compte un jour. Quand les trois premiers chapitres furent terminés, je me trouvais à nouveau à Détroit.

» Les amis qui m'hébergeaient lurent mon texte et me firent leurs observations. A mon retour à New-York, je continuai, dans une petite ville assez proche pour pouvoir garder le contact avec mes collaborateurs. Quand tout fut terminé, j'ai cherché un homme nouveau pour vérifier le texte anglais et me contrôler moi-même et rectifier la version définitive.

» Un exemple encore : toujours la super-purge. Mon interprète était installé à demeure chez moi. Il me lisait sa traduction. J'y ajoutais, je coupais. Il corrigeait immédiatement, sur mes indications. On peut voir les annotations en marge. Voyez aussi la page 4 de ce chapitre. Il y a des notes de sa main et de la mienne. »

LE PRESIDENT. — Quelle était la profession ordinaire de ce traducteur ?

KRAVCHENKO. — Je ne sais au juste. Je pense que c'était un spécialiste. Chacune de ses corrections devait d'ailleurs être montrée aux rédacteurs.

Me MATARASSO. — Il y a bien deux personnages ?

LE PRESIDENT. — Certainement. La second examinait le manuscrit du point de vue américain.

« Rien ne doit altérer le sens de mon manuscrit »

KRAVCHENKO. — Pas du tout. Le nouvel interprète n'était là, à mes yeux, que pour vérifier la première édition. Il s'agissait de ma vie.

LE PRESIDENT. — Comment s'appelait ce second traducteur ?

KRAVCHENKO. — Nikolski. Quand ce travail fut achevé, fin octobre 1945, j'écrivis à mon rédacteur, en lui faisant part de mes observations sur chacun des chapitres. J'ai ici la copie de cette lettre, à la fin de laquelle je disais : « En outre, les modifications soulignées ici ne doivent en rien altérer le sens de mon manuscrit. » Le rédacteur-traducteur put ainsi taper l'exemplaire mis au point pour l'éditeur Scribner, qui commença l'impression.

» Voici les épreuves que je reçus peu de temps après en double exemplaire. J'ai de nouveau convoqué Nikolski pour les corriger. Vous pouvez voir, ici, quelques-unes de ces annotations. Il y en a en marge de chaque épreuve. Après cette correction, je suis allé avec Nikolski chez mon rédacteur-traducteur. Chaque page fut vérifiée et toutes les corrections reportées sur son jeu d'épreuves.

» C'est un deuxième jeu qui fut remis à l'éditeur. Sur chaque page, il y a aussi des notes de ma main, pour dire si, oui ou non, il fallait garder les mentions du rédacteur, car je n'étais pas forcément toujours d'accord avec lui. Mes annotations sont celles qui sont écrites au crayon bleu. Celles de Nikolski sont à l'encre. »

Le tribunal se penche longuement sur les liasses de feuillets que lui passe Kravchenko. Celui-ci montre un exemple :

— Ici, j'ai supprimé un passage avec cette mention : « Ce n'est pas dans le texte. »

LE PRESIDENT. — Et ceci, en marge : « Serait-ce une trahison ? »

KRAVCHENKO. — C'était le projet le titre original du livre.

WURMSER. — C'était bien ce que nous pensions.

LE PRESIDENT. — Pourquoi ce titre fut-il modifié ?

KRAVCHENKO. — J'ai lu dans un journal un discours d'un homme d'Etat américain, où il y avait cette phrase : « Serait-ce une trahison ? » J'ai cru que ce pouvait être un bon titre. Mais j'avais le choix d'une dizaine d'autres. En fin de compte, j'ai préféré le mien : *J'ai choisi la liberté*, parce qu'il répond non seulement à des motifs personnels, mais à des raisons politiques. J'entendais dire au monde pourquoi j'avais choisi la liberté.

« Ce jardin zoologique... »

» Il est facile d'ironiser. Mais quand à Noël 1944 je n'avais en poche que quelques cents, je devais parcourir de longues distances à pied. Si j'évoque ce temps, ce n'est pas pour convaincre MM. Wurmser, Nordman et consorts. Ils sont incorrigibles. Comme dit le proverbe russe : « Seule la tombe corrigera le bossu. »

WURMSER. — Ce pauvre donnait tout de même mille dollars à un interprète...

KRAVCHENKO. — C'était beaucoup pour ma bourse mais, en Amérique, pour traduire cinq cents pages, c'est peu. Vous avez plusieurs manuscrits. Sept cents pages en russe de ma main, première traduction en anglais, seconde traduction en anglais et, enfin, les épreuves corrigées et annotées. Toute personne objective et honnête parcourant ces manuscrits reconnaîtra que j'ai fait un travail titanesque. Si j'en parle, ce n'est pas pour me vanter, mais pour faire honte à ce jardin zoologique...

Et Kravchenko se tourne vers ces messieurs des « Lettres françaises », pendant que la salle éclate d'un rire unanime.

WURMSER. — J'accepte le jardin zoologique, mais le singe est de votre côté !

De nombreuses attestations

Me Izard se lève ensuite pour exposer les conditions techniques de l'expertise faite par M. Sannié, directeur de l'Identité judiciaire. La conclusion de celui-ci est que les documents versés ont eu moins un an ou un an et demi.

Puis Me Izard remet des attestations.

D'abord du sténographe qui a tapé quatre chapitres du manuscrit russe de la main de Kravchenko au début de 1945.

Ensuite de M. Bernard Nikolski, rédacteur vérificateur (qui a travaillé après M. Malanzour, premier traducteur, et le traducteur rédacteur dont M. Kravchenko n'a pas révélé le nom). D. Nikolski expose que, sur épreuve du livre anglais, il traduisait en russe oralement à Kravchenko et apportait des modifications. M. Kravchenko a écrit complètement le chapitre 5 que M. Nikolski a traduit. Cela se passait en 1945. Le livre a été publié en avril 1946.

Enfin, l'attestation de l'éditeur Scribnerf, qui a indiqué qu'il a d'abord reçu un plan, puis un premier manuscrit en anglais et qu'il a alors vu le manuscrit russe.

Me Izard lit encore une attestation de M. Vladimir Zinzinof qui a connu Kravchenko à New-York en 1944.

Me NORDMANN. — C'est l'ancien aide de camp de M. Kerenski !

Me IZARD. — M. Kravchenko ne connaissait pas l'anglais, il allait chez les Russes, pas chez les rouges, forcément.

M. Zinzinof a tapé plusieurs chapitres du livre. Il a vu le manuscrit russe.

Dernière attestation de M. et Mme Steiniger, de Detroit, qui avaient d'abord voulu garder le secret. Mme Steiniger, ayant lu l'article de M. M. Kravchenko dans le « Cosmopolitan Magazine », lui a écrit pour lui offrir l'hospitalité à Detroit. M. Kravchenko est arrivé et la police soviétique a surveillé et espionné la maison des Steiniger. Mme Steiniger affirme qu'une grande partie du livre a été écrite en russe, chez elle.

Enfin, M. Raskine atteste avoir, lui aussi, hébergé Kravchenko à New-York et l'avoir vu travailler. Kravchenko lui a lu plusieurs chapitres.

LE PRESIDENT. — Quel est le métier de M. Raskine ?

Me MATARASSO. — Que fait-il ?

KRAVCHENKO. — Il est graveur.

Me MATARASSO. — Et aussi journaliste !

Me IZARD. — Est-ce infâme ?

(Rires dans la salle.)

Me IZARD. — C'est avec tranquillité que nous attendons maintenant la quatrième thèse de nos adversaires.

« Grilling »

Me MATARASSO. — Comment a été réglé le traducteur ?

KRAVCHENKO. — Cela ne vous regarde pas.

Me MATARASSO. — A-t-il une part des droits d'auteur ?

KRAVCHENKO. — Même réponse.

Me MATARASSO. — A combien d'éditeurs Kravchenko s'est-il adressé ? Seulement 2 ?

KRAVCHENKO. — Personnellement, 3 éditeurs.

Me MATARASSO. — D'après l'article du « Cosmopolitan Review », le livre aurait été écrit en novembre 1944 dans la villa de Don Lévine. Il aurait vu sept éditeurs qui auraient refusé le manuscrit.

Me IZARD. — S'il avait été agent des services secrets américains, le premier éditeur aurait accepté.

Me NORDMANN. — A-t-il été aidé ou a-t-il rédigé seul le manuscrit russe ?

KRAVCHENKO. — Je l'ai écrit seul.

Me NORDMANN. — Il l'a remis non terminé à son éditeur Scribners. A quel date ?

KRAVCHENKO. — En avril 1945.

Me NORDMANN. — Kravchenko l'a rédigé seul. On y trouve des notes marginales au crayon. L'une dit : « Il faut inclure dans le chapitre de l'Oural la N.K.V.D. (et différents autres chapitres). Et elle est terminée par la mention : « Obligatoirement ! », soulignée deux fois.

KRAVCHENKO. — Il s'agit de mon interrogatoire à la N.K.V.D.

Me NORDMANN. — A qui est adressée cette annotation ?

KRAVCHENKO. — Il y en a d'autres.

Me NORDMANN. — Il est embarrassé. Il cherche sa réponse.

LE PRESIDENT. — Vous allez un peu vite dans vos déductions.

KRAVCHENKO. — C'étaient des instructions données à mon traducteur.

Me IZARD. — De faire passer des passages d'un chapitre à un autre ?

KRAVCHENKO. — Parfaitement.

Me NORDMANN. — Le manuscrit est-il incomplet ?

LE PRESIDENT. — Il nous a déjà répondu sur ce point.

Me IZARD. — Il nous a dit qu'il voulait publier un autre livre.

KRAVCHENKO. — Voici des notes faites par moi-même.

Me NORDMANN. — Voici une autre note : « Intercaler dans cette partie ce que vous jugerez nécessaire d'après les documents économiques. » A qui s'adresse-t-il ?

KRAVCHENKO. — Avant de répondre, il faut que je sois prudent. Je sais à qui j'ai affaire.

Me HEISZMANN. — Voici la photocopie. Demandez à l'interprète s'il s'agit d'un impératif ?

L'INTERPRETE. — C'est un infinitif.

LE PRESIDENT. — Il y a les deux, semble-t-il.

Me NORDMANN. — A qui s'adresse cet impératif ?

KRAVCHENKO. — Il s'agit d'une note personnelle qui n'a aucun rapport avec le texte.

Me NORDMANN. — A qui s'adresse-t-il ?

KRAVCHENKO. — Je l'ai déjà expliqué. Aucun rapport avec le texte.

LE PRESIDENT. — Il a le droit de ne pas répondre.

Me NORDMANN. — Don Lévine a-t-il collaboré au livre ?

KRAVCHENKO. — J'ai déjà répondu hier, mais Me Nordmann n'était pas là.

Me MATARASSO. — Hier, il a refusé de répondre à nos questions sur Don Lévine.

Me NORDMANN. — Tout le livre se rapporte bien aux expériences personnelles de l'auteur.

KRAVCHENKO. — Il y a des confusions dans l'esprit de Me Nordmann. Il y a plusieurs manuscrits. La réponse est la suivante à la dernière question : absolument.

Me NORDMANN. — Le procès commence. Je vais montrer comment a été fabriqué ce faux antisoviétique.

UNE DAME (*dans la salle*). — C'est par moi.

LE PRESIDENT. — Voulez-vous expulser cette dame. Si elle ne veut pas sortir je vais l'envoyer directement à la Santé.

Me NORDMANN. — Nous avons d'abord reçu des photocopies de sept pages du manuscrit. J'ai demandé les originaux. Je ne les ai pas reçus. Nous avons demandé le manuscrit in-

Kravchenko pendant sa déclaration sur son manuscrit ; en premier plan, le traducteur.

tégral. Nous l'avons soumis à un examen. Le premier dossier contient un manuscrit de 800 pages de la main de M. Kravchenko. C'est le dossier C. Quelques chapitres manquent : le premier et les derniers. Un deuxième dossier contient un texte dactylographié anglais ou des chapitres manquent. Un troisième dossier contient un texte anglais dactylographié d'où est sorti le livre. Un quatrième dossier contient des épreuves corrigées (dossier D). Enfin un dossier contient un texte dactylographié en russe.

Voici mes conclusions :

1° Le texte du manuscrit n'est pas celui du livre mis en texte ;

2° Le manuscrit du dossier C n'est pas l'œuvre de Kravchenko ;

3° Les documents photocopiés remis au début du procès ressemblent au texte américain mais sont des faux.

Sur le premier point, le manuscrit russe est différent du livre. Il a constamment été aggravé. C'est ainsi que la biographie de Kravchenko a été modifiée pour en faire un héros.

Le manuscrit « C » n'est pas de Kravchenko. Certaines parties sont fraîches, d'autres sont plus anciennes. La pagination ne se suit pas. Les parties anciennes sont d'un style incorrect. Les parties fraîches, copiées, sont bien écrites en orthographe ancienne, orthographe russe d'avant 1918.

Le copiste a maintenu l'orthographe tsariste du texte, qui lui a servi de modèle.

Les feuillets photocopiés ne sont pas dans le manuscrit. Ils constituent une preuve avortée de faire un manuscrit en partant du texte américain.

Si le manuscrit avait été communiqué au début de ces débats, ils auraient été bien différents. Il s'agit d'un faux antisoviétique !

M. Kravchenko et M. Wurmser parlent en même temps dans le brouhaha.

L'audience est suspendue à 16 h. 10.

Non, les photocopies n'ont pas été fabriquées

L'audience reprend à 17 h. 30.

Toute la démonstration technique de l'argumentation en trois points que Me Nordmann a développée avant la suspension repose sur la compétence technique et l'expertise à laquelle s'est livré pendant huit jours M. Vladimir Pozner.

On connaît déjà l'érudit supporter des « Lettres françaises ». Il a le visage ingrat d'un rat de bibliothèque, l'élocution un peu hachée d'un poète qui enjambe trop souvent le passage d'une langue à l'autre, mais l'assurance d'un homme de métier qui connaît ce dont il parle. L'œil globuleux et fixe, la lèvre épaisse et légèrement déformée, le teint jaunâtre et le visage bouffi, il néglige les effets oratoires pour mieux faire valoir la seule armure du texte.

Il en a pour deux bonnes heures, a annoncé Me Nordmann.

Le voilà. Il a les bras chargés d'une lourde serviette et de trois épaisses chemises, sans parler d'une pile de bouquins. Elsa Triolet, à laquelle il baisait cérémonieusement la main, a disparu.

Par contre, à la place où tient assister aux audiences le représentant du conseil de l'Ordre des avocats, c'est le propre bâtonnier en exercice, Me Ribet, qui se carre entre Claude Morgan et le doyen des chroniqueurs judiciaires.

Me IZARD. — Me Nordmann a affirmé que nos photocopies étaient un faux et que sommation nous avait été faite de produire les originaux. M. Kravchenko a une communication à faire à ce sujet.

KRAVCHENKO. — Je me réserve le droit de répondre plus tard, mais je tiens à démentir catégoriquement tout de suite que ces photocopies aient été « fabriquées ». Cette manœuvre ne tend qu'à discréditer mes conseils et moi-même. Voici l'original de mon manuscrit, chapitre 11. Ce passage avait été donné à l'expertise, et c'est pourquoi il n'est pas ici, dans le dossier des pièces à conviction. Mais Me Nordmann avait accès comme nous aux pièces confiées aux experts. Il lui était facile de contrôler, comme j'ai eu moi-même le temps de le faire pendant la suspension d'audience. Il m'a suffi d'aller au greffe retirer cette photocopie et son original. Ils sont identiques.

Voici encore des pages tirées des chapitres 9 et 10 avec leur photocopie.

Me IZARD. — Ainsi, sur sept documents que nous avons soumis, trois concordent. Les autres peuvent nous venir des Etats-Unis à notre demande. Ainsi on n'a pas hésité à nous accuser de faux. Sur de pareils procédés le tribunal appréciera.

Me NORDMANN. — Tout à l'heure nous démontrerons que ces photocopies ne correspondent pas au manuscrit, mais au texte américain.

LE PRESIDENT. — Les témoins alors.

M. Pozner

Me MATARASSO. — Nous appellerons « manuscrit » le texte russe, et « livre » l'édition américaine, ceci pour éviter toute contestation.

M. POZNER. — Je me suis surtout attaché à examiner le manuscrit et à le comparer avec le livre et aussi avec sa première traduction. En si peu de temps je ne pouvais comparer phrase par phrase. Après une première lecture j'ai donc choisi des éléments de comparaison.

Me MATARASSO. — Quelle est votre première constatation ?

M. POZNER. — Ce manuscrit (*russe*) n'est pas la même œuvre que le livre (*anglais*).

Me MATARASSO. — Quelles sont les différences ?

M. POZNER. — Classement d'abord. Des passages manuscrits ne se retrouvaient pas dans le livre et inversement.

LE PRESIDENT. — Kravchenko s'est déjà expliqué sur ce point. Avez-vous, par contre, trouvé dans le livre des parties importantes du manuscrit ?

M. POZNER. — Oui, et c'est sur celles-là que j'ai surtout travaillé. Je vais d'ailleurs donner des exemples.

Me MATARASSO. — Mais ces parties-là sont-elles transformées, et dans quel sens ?

M. POZNER. — Oui. Et il ne s'agit pas de détails. Le plus frappant, c'est la façon dont la biographie même de Kravchenko est racontée dans le mémoire et dans le livre. De l'un à l'autre, on voit se transformer un homme moyen en un héros. Je commence par un incident relaté dans les deux textes...

Et de citer le passage où Kravchenko rapporte sa nomination d'ingénieur à Nikopol. Le manuscrit expose simplement sa joie et la fête en famille. Dans le livre, le gouvernement brevète le projet de fabrication de tubes qu'il a présenté à l'examen. Il n'est plus question de sa famille, mais on y parle avantageusement, par contre, d'Ordjonokidze, commissaire du peuple à l'industrie lourde, dont la protection flatte le jeune lauréat.

Autre exemple : le Kremlin pendant la guerre. Dans le livre de Kravchenko, des coiffeurs se rendent chez les commissaires du peuple, tandis que les fonctionnaires moins importants doivent aller se faire accommoder chez eux. Il y a aussi, dans le bureau de Kravchenko, le coffre-fort, qui symbolise l'importance d'un personnage en U.R.S.S.

La scène finale de ce chapitre tend surtout à montrer que Kravchenko est admis dans l'intimité des grands. Dans le manuscrit, on note au contraire cette observation : Comme si les chefs ne pouvaient aller chez le coiffeur, comme nous y allons tous, moi et les autres. On y voit Kravchenko vexé parce que son chef le tutoie alors qu'il est obligé de le vouvoyer.

M. POZNER. — Je pourrais citer ainsi des centaines d'exemples qui montrent Kravchenko toujours plus « subjectif » dans le manuscrit que dans le livre.

Le témoin explique aussi que certaines scènes qui eussent pu choquer le public américain ont été supprimées en passant du russe à l'anglais.

M. POZNER. — En Amérique, on admet le détail scabreux s'il ne se rapporte qu'à l'auteur. Ainsi disparaît cette scène où, dans un abri antiaérien de Moscou, Kravchenko rencontre une femme qu'il emmène chez lui. Ainsi encore, le manuscrit dit-il quelque part : Mon corps était-il couvert de furoncles. Evidemment, pour un héros lui, et naturellement il n'en n'est pas question dans le livre.

De même, selon Pozner, le manuscrit ne dit rien des deux fameuses visites à Ordjonikidze dont parle le livre.

KRAVCHENKO. — C'est dans le manuscrit.

M. POZNER. — J'ai dit ce que j'ai vu.

Me IZARD. — Mon client répondra demain.

Pozner poursuit ses citations et ses confrontations de textes. Kravchenko prend des notes, sous la dictée de son fidèle Sacha et fait de temps à autre une rapide interruption.

KRAVCHENKO. — C'est dans le manuscrit.

M. POZNER. — Alors, on m'a donné un autre manuscrit ?

Me MATARASSO. — Autres différences ?

M. POZNER. — Plus de virulence dans l'anticommunisme dans le livre que dans le manuscrit.

Le témoin donne quelques exemples de réécriture.

KRAVCHENKO. — Puis-je avoir des références ?

Le témoin continue à citer des exemples.

LE PRESIDENT. — Nous comprenons très bien. Le livre a été romancé.

Me MATARASSO. — Toujours dans le même sens.

LE PRESIDENT. — Il s'agit de savoir qui a fait cela.

M. POZNER. — En somme, des cas particuliers sont grossis et appliqués au pays tout entier : ailleurs, il est question des « corbeaux noirs », des « paniers à salade russes ». Il n'en est question dans le manuscrit que pour la police tsariste dont parle le père de Kravchenko.

Me IZARD. — En France, le mot « violon » a servi sous tous les régimes.

Maintenant le témoin en arrive à Staline. Il constate que le livre a ajouté beaucoup de « notre chef bien-aimé » qui ne figurent pas dans le manuscrit.

M. Pozner prétend que le livre a beaucoup ajouté au manuscrit en ce qui concerne les camps de concentration.

KRAVCHENKO. — Tout est faux d'un bout à l'autre !

Il sourit aux avocats des « Lettres françaises » qui lui rendent sourire pour sourire. La salle rit.

M. Pozner affirme que chaque fois que dans le manuscrit il y a un détail favorable au régime, le livre n'en parle pas.

KRAVCHENKO. — Si c'est tellement bien là-bas, pourquoi n'y alliez-vous pas ?

L'audience se termine sur l'audition de ce témoin.

A partir de dimanche à Notre-Dame

Le R.P. RIQUET consacre ses sermons de carême au mal de l'oppression

DIMANCHE commence à Notre-Dame la quatrième série de conférences de Carême, prêchée par le R.P. Riquet.

Cette année, l'ancien déporté de Dachau et Mauthausen a choisi comme thème de son enseignement : « Le chrétien face au pouvoir ».

Le R. P. Riquet a expliqué hier soir, au cours d'une conférence de presse, que ce sujet — pourtant d'une brûlante actualité — avait été choisi par lui depuis fort longtemps. Il constitue, d'ailleurs, une suite logique aux conférences précédentes : « Le Chrétien face aux ruines », « Le Chrétien face à l'argent », « Le Chrétien face à la vie ». S'il existe une inspiration « actuelle » à l'étude faite par l'orateur des problèmes civiques des chrétiens, ce sont les impressions puisées par lui au cours de son récent voyage à Prague et à Berlin dont il a tiré une sorte d'émouvant « reportage sacré ».

— Nous avons tous, dans notre vie, disait hier soir le R. P. Riquet, la tentation d'être tyrans : il n'est pas besoin pour cela de détenir une portion du pouvoir on peut être tyran dans sa famille, à l'atelier. Nous avons tous aussi le devoir de résister à la tyrannie, à toutes les tyrannies. Je ne serai jamais complice.

De ces deux tentations, celle de l'esclave et celle du maître, le R. P. Jésuite a étudié cinq modalités : « Le maître et l'esclave », sujet de la conférence de dimanche ; « De l'amour conjugal au pouvoir paternel » ; « Pouvoirs créateurs d'entreprise » ; « Pouvoirs publics » ; « Civisme du chrétien » ; « Le Christ, notre chef ».

Le R. P. Riquet ne « terminera pas sur une solennelle bénédiction de la bombe atomique ».

C'est sa conviction d'homme, de chrétien et de prêtre, qu'il existe toujours, entre le mal de l'oppression et celui de la haine, une tierce solution : celle que nous offre l'Evangile.

G. M.

M. COSTE-FLORET BOUSCULE PAR DES MANIFESTANTS

MONTPELLIER, 1er mars (dépêche « Paris - presse - l'Intransigeant »). — Hier soir, vers 19 heures, une centaine de personnes se sont présentées au domicile de M. Paul Coste-Floret, ministre de la France d'outre-mer, député de l'Hérault, 16, rue du Cardinal-de-Cabrières, et ont demandé à être reçues par lui.

Comme le domestique répondait que M. Paul Coste-Floret était absent, quelques manifestants envahirent les appartements et molestèrent M. et Mme Coste-Floret, parents du ministre.

A ce moment, le ministre, qui rentrait chez lui, fut à son tour apostrophé et bousculé.

L'incident en resta là et M. Paul Coste-Floret put prendre à 19 h. 38 le rapide pour Paris.

On rapproche cette manifestation de celle qui a eu lieu dimanche pendant la remise de la croix de la Légion d'honneur au ministre par le général Revers, chef d'état-major général de l'armée, au cours de laquelle des manifestants crièrent, à plusieurs reprises, « Paix au Vietnam », « A bas le colonialisme » et qu'une grande affiche sur laquelle étaient imprimés ces slogans, se déroulait sur la façade du grand théâtre de Montpellier grâce à un réveille-matin et à un... piège à rats.

LE « COMMANDANT-CHARCOT » BLOQUÉ PAR LES GLACES

HOBART, 1er mars. (A.F.P.) — L'Office météorologique de Hobart a reçu un message du *Commandant Charcot*, dans lequel il annonce qu'il se trouve bloqué par les glaces, à 120 milles de la Terre Adélie.

Les experts de l'Office météorologique estiment que, d'après la position actuelle du bâtiment, le *Commandant Charcot* a dû faire une nouvelle tentative pour atteindre la Terre Adélie.

L'ANGE SANS TÊTE

Résumé des chapitres précédents. — Après quelques années de bonheur au Mexique, Clarinda a été séparée un jour par son amant Felipe Contreras. Elle est allée vivre avec Beri Quelle, qu'elle soigne dans les coulisses du cirque où il travaille. Mais la révolte espagnole éclate. Clarinda, dont la maison a été incendiée par les Indiens révoltés, est sauvée par Felipe qui la ramène chez les « loyalistes ».

76. - La dernière étreinte ?...

FELIPE esquissa un vague salut et m'emmena. En silence, nous gravîmes un autre escalier : l'air était frais et humide ; une procession de petits nuages s'avançaient dans le ciel au-dessus du « patio ». La nuit était lucide, translucide, féconde.

Féline s'arrêta devant une des nombreuses portes numérotées et tourna la lourde clé dans la serrure. La porte s'ouvrit et il s'effaça pour me laisser passer.

— N'oyez-vous rien ou dois-je essayer de dénicher une bougie ? demanda-t-il.

Au son de sa voix, le compère qu'il se rappelait, comme moi contre l'émotion. Je goûtais la fraîcheur et pleine odeur rustique de cette chambre. Du grain. Des tas, des monceaux, des montagnes de grains. La grange d'Helgenhausen. Je murmurai soyeux de l'orge, les rayons obliques du soleil dans le grenier, la joie d'un clair et tiède été de mon enfance...

Je sentais les grains rouler sous mes pas ; ils entraient comme de frais petits cailloux dans mes sandales.

— J'y vois assez, dis-je.

Mes yeux s'habituaient à la diffuse clarté qui coulait des fenêtres hauts percées dans le mur. Le grain était entassé presque jusqu'au plafond et il glissait lentement vers le sol. J'avais été enfant ; je m'étais roulé dans des monticules de grains tout pareils. J'avais joué à cache-cache derrière avec Babette... Je me retournai pour regarder Felipe. Il se tenait immobile, se détachait, sombre et sombre contre la pâleur du grain, sa tête haut de son visage était faiblement éclairé et sa barbe naissante de jeune croisé restait dans l'ombre.

— Je peux vous voir ! dis-je.

— Je vois vos aussi, Carolinda.

Il ferma la porte et la verrouilla de l'intérieur.

— Venez, je vais vous faire un lit. Hâtez !

Avec précaution il posa le papier qui contenait mes blancs habits du dimanche. J'espérai que mon perroquet Loro ne s'éveillerait pas pour faire une remarque indiscrète. Felipe retira son manteau noir et l'étendit avec soin, tapotant et égalisant le grain pour que je puisse m'y étendre.

— Maintenant, couchez-vous et dites-moi si vous êtes bien...

— Je n'ai jamais dormi dans un meilleur lit.

— Sauf celui de Mme de Pompadour, dit-il avec insolence. A Vera-Cruz. Vous vous rappelez ?

— Non. Je ne me rappelle rien. Rien.

Il enleva sa veste et m'en couvrit. Il avait trois pistolets passés à la ceinture, deux à lui et le mien. Il les posa dans un coin près de la porte et les posa prudemment par terre. « Voilà l'artillerie ! » dit-il essayant de dissimuler sous une plaisanterie l'étrange timidité qui nous bouleversait. Je l'entendis déboucler son ceinturon et retirer son épée. Dix ans de ma vie, toute ma vie, étaient enfermés dans ces bruits légers que je connaissais si bien. Il resta un moment penché sur moi très grand, très long. « Bonne nuit, cher cœur. Et reposez bien », dit-il tendrement. J'entendis chuinter le grain quand il s'y creusa un lit, loin de moi.

Des tranchées, en bas, parvenaient comme de très loin les appels des sentinelles et l'écho de leurs cris : — Leon et Castille pour toujours !

Puis toujours :

— La victoire ou la mort. La victoire ou la mort.

Et s'évanouissant dans le lointain :

— La mort... la mort...

Je fermai les yeux. Je suis au Cranaditas. Je suis avec Felipe. Mais c'est mal. Non ce n'est pas mal. C'est comme ce doit être. J'ai été séparée en deux et maintenant je forme de nouveau un tout. J'étais morte et maintenant je revis. Sans Felipe le ciel bleu n'était pas bleu, un œillet rouge pas vraiment rouge pour moi.

J'enfouis ma main dans le grain. Je pouvais palper la forme et la consistance de chaque graine avec une intensité tactile et un contentement que j'avais presque oubliés. Je les laissai couler dans mes doigts avides ; demain une poudre argentée adhérerait à ma peau.

Je cessai Felipe un peu plus loin respirer avec précaution pour ne pas trahir l'émoi qui bouleversait mon cœur. Puis il remua et sa main, traversant les dunes pâles, trouva la mienne. Dès que nos doigts s'enlacèrent, ils furent soudés comme les maillons d'une chaîne métallique chauffée à blanc.

— Carolinda ? demanda-t-il. Il était couché sur le dos, raide, les bras en croix et j'aurais pu affirmer qu'il souriait.

— Oui, Felipe ?

— Oui ?

— Oui. Oh oui !

— Contessa Clarinda, dit-il toujours bas de moi et nos seules mains réunies. Clarinda, il n'y a que cinq minutes que je vous ai vue pour la première fois.

— Oui, Felipe, je sais.

— Carolinda... il n'y a que cela. Le présent. Plus d'hier. Pas de demain. Seulement ce soir. A présent. Maintenant et jusqu'au matin.

— Maintenant et toujours Felipe.

Il m'attira à lui et prit mon visage entre ses mains, cherchant mes yeux dans l'obscurité liquide.

— Carolinda, dit-il. Toujours n'est qu'un mot. Je peux n'avoir pas d'autre nuit à vivre. Maintenant, je vis.

Je ne répondis pas et il rit fâché.

— Ne me faites pas dire des bêtises comme Andreas Ruiz. Je plaisantais. Vous savez que je voulais plaisanter ? Je vivrai jusqu'à quatre-vingts ans comme tous les Fuentes mâles et je serai chauve et sans dents. J'aurai la goutte et serai totalement impotent ; mais toujours amoureux de vous, toujours et toujours amoureux.

La cloche de l'église de Belen sonna minuit, mon cœur battait à un rythme désordonné, à présent, et seulement à présent, seulement cette nuit, ces trois heures, et rien au delà.

— Voulez-vous venir encore une fois avec moi au sommet de l'Orizaba ? demanda Felipe tout bas. Et je perdis conscience dans notre dernière étreinte infinie.

(*A suivre.*)

Une nouvelle force est née en Europe

KRUPP, "le trust tentaculaire" a vécu

Mais sur les usines gigantesques morcelées plane l'ombre inquiétante de Dinkelbach

le nouveau dictateur de la sidérurgie allemande

UNE énorme cité industrielle, en plein centre de la ville d'Essen, qui s'est agglomérée autour de ce bastion formé par 222 usines, ateliers, forges, fonderies, occupant plus de 1.000 hectares et parcourue par 163 kilomètres de chemin de fer à voie normale.

En 1939, on y employait 63.000 ouvriers ; durant la guerre, ce chiffre avait dépassé 100.000.

D'UN DE NOS ENVOYES SPECIAUX

YVES DELBARS

Ce sont les usines Krupp, dont le nom symbolise aux yeux du monde entier l'industrie de guerre agressive. Pendant des décades, elles ont représenté la puissance de trois Allemagnes successives : celle des rois de Prusse, de Guillaume II, d'Adolf Hitler. Et les chiffres qui révèlent l'immensité de ce domaine industriel ne rendent pas compte de l'influence morale qu'exerçait sur la population d'Essen ce qu'on appelait « l'esprit Krupp ».

Des souvenirs trop nombreux témoignent encore de cette obsession : les assurances Krupp, les colonies ouvrières Krupp, les hôtels et les rues, les portraits des grands hommes de la famille et les brochures qui exaltent leurs services à la patrie allemande.

Un dicton disait : « Les régimes passent, Krupp reste ».

Mais les temps ont changé. Les organisations syndicales demandent que le nom de Krupp soit effacé des rues, des hôtels, des cités ouvrières. Et les usines Krupp elles-mêmes vont disparaître !

Depuis trois ans, un homme s'était installé dans un petit bureau garni de meubles boiteux, au 4e étage de l'immense building de l'administration.

Le visage délicat et presque maladif, vêtu de tweed usagé, je l'ai vu se dresser tout seul contre l'immense domaine industriel de la famille la plus riche de l'Allemagne et peut-être de toute l'Europe, celle qui possédait en Allemagne 110 autres sociétés, participait aux bénéfices de 142 et avouait des intérêts dans 66 grandes entreprises de l'étranger. Par un travail obstiné, assisté d'un seul adjoint à la figure sévère de clergyman, l'homme en tweed, un ingénieur écossais, qui s'appelle Szymanovski, prépara la fin des Krupp.

Ses études et ses travaux préparatoires ont été achevés et malgré toutes les oppositions, il a réussi à faire adopter son plan : les usines Krupp mourront...

Le tribunal de Nuremberg en condamnant Alfred Krupp à 12 ans de prison et à la confiscation de ses biens, a porté le coup de grâce à la propriété industrielle de la famille. En passant à l'application de leurs plans, les deux ingénieurs anglais ont abandonné leur modeste cagibi aux meubles branlants pour s'installer dans un confortable bureau dictatorial où je les retrouve dans les mêmes modestes vêtements de travail, mais heureux de leurs succès.

Le plan qu'ils me commentent divise toutes les installations en trois catégories :

— la première, teinte en blanc, comprend 127 installations. Elles sont considérées comme pouvant être attribuées à l'économie civile. Elles seront louées ou vendues à des différentes entreprises s'occupant de productions très diverses de manière à rendre impossible toute nouvelle fusion. D'ailleurs une surveillance sera exercée à ce sujet.

73 autres installations pouvant être facilement reconverties en usines de guerre seront irrémédiablement détruites.

Enfin la décision a été réservée en ce qui concerne 22 usines indiquées en rouge sur le plan. Une nouvelle étude décidera de leur sort et un nouvel expert spécialisé venu d'Angleterre se consacrera à l'étude de ce secteur.

Ainsi, à la place d'une gigantesque forge d'armes qui, à elle seule, avait étudié et préparé la majeure partie du réarmement allemand entre les deux guerres, s'installeront de nombreuses entreprises d'importance réduite, réparties sur un espace « aéré » par les démontages.

Cette solution a tenu compte des craintes de la population ouvrière d'Essen qui, de génération en génération, travaillait dans les usines fondées par le vieux Gustave. La menace de chômage qu'agitaient les défenseurs intéressés de Krupp dont le bourgmestre Heinemann a été ainsi éloigné.

Le « Kruppland » a donc vécu.

L'énigme Dinkelbach

Un personnage allem

Le pacte Atlantique passera le cap du Sénat

Mais l'armement de l'Europe soulève des objections

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

WASHINGTON, 1er mars (par câble).

M. DEAN ACHESON aura aujourd'hui un nouvel entretien avec les ambassadeurs des pays d'Eurepe occidentale au sujet du pacte Atlantique. On décidera probablement si le projet de pacte pourra être envoyé officiellement avant la fin de la semaine par le département d'Etat à la commission du Sénat.

Les sénateurs Connally et Vandenberg ont rassuré, hier, M. Dean Acheson, en déclarant que le pacte de l'Atlantique, dans son état actuel, serait adopté sans difficulté par le Sénat, y compris le fameux article 5.

Les milieux politiques croient que le Sénat ratifiera le pacte de l'Atlantique sans grand débat, maintenant qu'il est acquis que la formule adoptée n'obligera pas automatiquement les Etats-Unis à faire la guerre pour venir au secours du pays attaqué.

Par contre, le programme de rearmement de l'Europe occidentale, qui sera soumis au Sénat aussitôt après le pacte de l'Atlantique, n'aura pas le chemin aussi facile. Nombreux sont les sénateurs et les représentants (car il s'agira, cette fois, d'une simple loi qui doit être approuvée par la majorité simple des deux Chambres) qui se demandent :

1° Si le vaste plan de réarmement des pays de l'Europe occidentale ne risque pas de gêner, et peut-être même de réduire à zéro, les progrès accomplis grâce au plan Marshall ;

2° Si les U. S. A. peuvent, à la fois supporter impunément les dépenses du plan Marshall et le réarmement de l'Europe occidentale. (Le total se monterait à huit milliards de dollars) ;

3° S'il est prudent de mettre des armes neuves, dont certaines sont encore secrètes, dans les mains des pays dont l'armée contient des officiers communistes et dont une partie de la population peut se transformer en cinquième colonne.

TEMPÊTE EN MER DU NORD

(Suite de la première page.)

Le « C. A. Banck » s'est échoué sur une plage non loin d'Ymuiden, son équipage est sauf.

Le vent atteint 130 km. à l'heure en Angleterre

D'autre part on signale de Londres que c'est une tornade atteignant par endroit une vitesse de 130 kmx à l'heure qui a balayé cette nuit l'Angleterre. Des maisons se sont écroulées. On déplore un certain nombre de blessés.

Et 140 km.-heure en Hollande

D'Amsterdam, on annonce que de violentes rafales de pluies et de neige se sont abattues sur les Pays-Bas où la vitesse du vent a dépassé 140 kilomètres à l'heure. Graves dégâts dans quelques provinces. Le service de ferry-boats est suspendu, plusieurs voies ferrées sont coupées.

Dix-sept morts en Allemagne

Une dépêche de Dusseldorf déclare que la tempête a balayé, la nuit dernière et ce matin, le nord-ouest de l'Allemagne et le bassin de la Ruhr, provoquant de nombreuses interruptions du trafic ferroviaire et routier, ainsi que des communications téléphoniques.

Sept personnes ont été tuées à Cologne, dix à Essen et plusieurs ont été blessées dans d'autres villes de la Ruhr.

A Berlin, le « pont aérien » a été coupé

A Berlin le pont aérien a été « coupé » ce matin pendant 5 heures par suite d'abondantes chutes de neige et de la mauvaise visibilité.

Dès 10 h. 35, les avions pouvaient à nouveau atterrir à Tempelhof, après déblaiement des pistes.

Sur les aérodromes de Gatow et de Tegel les opérations ont pu reprendre également malgré une forte pluie.

Graves dégâts en Belgique

BRUXELLES, 1er mars (*A. F. P.*). — Une tempête s'est abattue cette nuit sur toute la Belgique. Le mauvais temps continue et à Bruxelles, au milieu de rares éclaircies, la neige alterne avec des chutes violentes de grêle. On signale des dégâts un peu partout, notamment dans les installations téléphoniques et électriques.

AZEMA

(Suite de la première page.)

daire « France d'abord » à qui le capitaine Azéma avait donné des renseignements concernant l'entraînement des parachutistes dans le camp d'étude et d'expérimentation de la banlieue parisienne.

Les enquêteurs de la brigade de surveillance du territoire ont découvert, en outre, un bordereau d'envoi de lettres adressées par l'officier au général Joinville, député de la Seine. On ignore le caractère de cette correspondance.

Le capitaine Azéma, d'abord placé sous surveillance au camp d'Idron, a été amené ensuite à Toulouse. Le capitaine Azéma sera transféré rapidement à Paris.

Le capitaine Azéma était depuis deux ans environ au camp de l'E. T. A. P. Il est marié et père de quatre enfants. Sa femme est considérée comme une militante communiste active.

Le capitaine avait déjà attiré l'attention de ses chefs sur lui par des propos subversifs.

Né le 20 mai 1909 à Tarbes, Azéma, orphelin de la guerre 1914-1918, fut admis, à l'âge de 13 ans, à l'Ecole des enfants de troupe. Entré en 1923 à l'Ecole de Saint-Maixent et promu sous-lieutenant le 1er octobre 1924, il est affecté au 13e régiment des tirailleurs algériens à Fez et nommé lieutenant le 1er octobre 1936. En septembre 1939, le lieutenant Azéma est au 29e R. T. A. en Syrie ; d'où il est rapatrié avec son unité en Algérie, en 1941.

Il participe à la libération de l'Afrique du Nord et à la campagne de Tunisie.

Promu au grade de capitaine en 1943, il fait les campagnes d'Italie et de France et est décoré de la Légion d'honneur et de la médaille militaire. On sait la suite...

LES GARDES-CHASSE ONT COMMENCE LA « GREVE DU ZELE »

Le comité syndical des agents des douanes se réunit dans la soirée. Il décidera s'il y a lieu d'appliquer strictement les règlements, à partir du 3 mars, dans tous les postes des gares, frontières, aéroports et ports.

De leur côté, les agents de l'administration des Eaux et Forêts, qui réclament également un reclassement de leur fonction, ont décidé d'appliquer, dès aujourd'hui, « avec une sévérité particulière », les règlements en matière forestière.

DIX POLICIERS et trois compartiments pour Danos

transféré à Menton

Escorté d'une dizaine de policiers, le bandit Danos a quitté Paris ce matin pour se rendre dans le Midi. Trois compartiments avaient été réservés dans le train à Danos et à ses gardes du corps.

Il sera conduit à Menton, où doit avoir lieu la reconstitution de la fusillade au cours de laquelle le bandit Raymond Naudy et un agent de police furent tués et la maîtresse de Naudy, Pierrette Chaude, et un autre agent, blessés.

Cette reconstitution devait avoir lieu jeudi, entre 15 et 17 heures, et le préfet avait, entre ces heures, interdit la circulation automobile à Menton.

Le maire a protesté, disant que ce ne serait pas du goût des touristes, et la reconstitution aura lieu en définitive dans la nuit de jeudi à vendredi.

UNE JOURNALISTE PARISIENNE TUEE dans un accident d'auto

Une auto s'est jetée sur un camion, hier soir, au lieudit « la Temoule », à Roissy-en-France (Seine-et-Oise). Le conducteur, M. Michel Gelser, artiste de cinéma, a été grièvement blessé. Mme Marie-Madeleine Blacq-Bellair, journaliste, demeurant 252, rue de Rivoli, qui l'accompagnait, a été tuée.

LE COLLECTIONNEUR DE CANONS CONDAMNE à six mois de prison

Pour détention illégale d'armes de guerre, le tribunal correctionnel de Provins a condamné à six mois de prison, Raymond Hennebo. On sait qu'au domicile d'Hennebo, plombier, à Provins, on avait découvert un véritable arsenal : deux canons de 37, 14 mitrailleuses lourdes et des armes de toute sorte. Il a été prouvé qu'Hennebo n'était pas un terroriste, mais un doux maniaque qui collectionnait des armes.

946 MILLIARDS d'impôts recouvrés l'an dernier

Pendant l'année 1948, le total des recouvrements budgétaires a atteint 945.868 millions en plus-value de 322.896 millions sur celui de 1947 qui s'était chiffré à 623.172 millions.

On peut rappeler que la loi de finances de 1948, promulguée au « Journal officiel » du 30 septembre 1948, avait évalué les recettes de l'année écoulée à 924.833 millions de fr.

VOL DE COLIS A LA CHAPELLE

27 inculpations

Un vaste coup de filet a été lancé hier par les policiers à la gare de la Chapelle. Deux chefs de quais, Maurice Caudron, 48 ans, avenue Amélie à Choisy-le-Roi, et Louis Lepreux, 48 ans, ont été arrêtés.

Ils chargeaient dans des camions vides de la S.N.C.F. des colis destinés à la province. Les chauffeurs, Robert Dron, 35 ans ; Roger Lebars, 30 ans, et Emile Baudinier, qui livraient les marchandises dans différents bars de la rue de la Charbonnière, ont été arrêtés.

Ce trafic, qui durait depuis six mois, leur a rapporté une dizaine de millions.

Treize voleurs de colis ont été arrêtés et quatorze receleurs inculpés.

20 MILLIONS EN FAUX DOLLARS ALLAIENT PASSER LA FRONTIÈRE...

4 arrestations et d'autres sont attendues

METZ, 1er mars (de notre correspondant).

UNE longue enquête de la police messine, sur une importante affaire de faux dollars acheminés vers la Sarre et l'Allemagne, semble sur le point d'aboutir.

En effet, dans la journée d'hier, la P. J. réussissait à arrêter, à Forbach, deux hommes qui arrivaient de Paris en voiture.

Leurs aveux permirent d'arrêter, dans l'express qui devait les ramener à Paris, deux femmes qui leur avaient apporté la fausse monnaie.

Ensemble, ils s'apprêtaient à faire passer en Sarre et en Allemagne un colis contenant 20 millions de francs en faux dollars, ainsi qu'une certaine quantité de marks également faux.

Il semble qu'on soit en présence d'une bande organisée travaillant sur une grande échelle.

L'un des trafiquants se serait pendu dans sa cellule, mais la police n'en veut rien dire.

UNE NEBULEUSE située à 96.000 milliards de milliards de kilomètres de la Terre a été photographiée

PASADENA (Californie), 1er mars. (A. P.) — L'Institut californien d'Astronomie annonce que, grâce au télescope géant du mont Palomar, il a été possible de photographier une nébuleuse qui, il y a environ un milliard d'années, c'est-à-dire le temps qu'il faut à son image pour parvenir jusqu'à la Terre, se trouvait à 96.000 milliards de milliards de kilomètres de notre planète.

La plaque photographique a subi une exposition d'une heure.

L'image de la nébuleuse, suivant les déclarations du directeur de l'Institut, n'est représentée sur la plaque que par quelques points minuscules, dont un profane ne peut rien conclure, mais d'où les savants peuvent tirer des conclusions précieuses.

« Cependant, a-t-il ajouté, notre télescope n'a pas encore toute la perfection qui nous paraît désirable. »

L'AFFAIRE « FRANCE-SOIR »

M. Philippe Viannay, administrateur du journal *France-soir*, indique qu'en accord avec Mlle Nadel et Mme Drin, également administrateurs de ce journal, il a déposé, hier après-midi, une plainte avec constitution de partie civile contre la Société Hachette et contre les prête-noms grâce auxquels elle s'est introduite dans la gestion du journal *France-soir*.

Les intérêts des plaignants ont été confiés à Me Utudjian, avocat, et Me de Sariac, avoué. (A.F.P.)

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Ciel variable. Temps à giboulées avec nombreuses averses. Vent nord-ouest fort. Baisse de température de 3 à 5 degrés.

LA COUR D'ASSISES DE LA SEINE a condamné à sept ans de réclusion Roger Bachelet, qui jeta au visage du mari de sa maîtresse une solution de soude caustique, le 16 novembre 1947, à Saint-Maur.

DES BIJOUX EVALUES UN MILLION sont volés à M. Andréa Pangrazio, dans une chambre d'hôtel, 12, rue Joseph-de-Maistre. Aucune trace d'effraction n'a été relevée.

LA JEUNE NICOLE J., compromise dans le meurtre d'Alain Guyader, restera en prison. La Chambre des mises en accusations a rejeté la demande de mise en liberté provisoire.

Mme JEANNE BUISSON, 84 ans, a été attaquée chez elle, 28, allée de Bellevue, au Perreux, par deux malfaiteurs qui lui ont dérobé des pièces d'argent et divers bijoux.

UNE FLAQUE DE SANG ET DEUX BOUTEILLES CASSEES ont été découvertes, en gare de Montereau, dans un wagon de troisième classe du train 2101. La police enquête.

DES OSSEMENTS HUMAINS, trouvés dans les bois de Désertines (Haute-Vienne), ont été examinés par un médecin légiste. Il s'agit d'une exécution sommaire remontant à plusieurs années.

EN ACCOSTANT DANS L'ILE DE BENIGUET (Finistère), une embarcation chavire. Ses trois occupants et un témoin qui voulut se porter à leur secours se sont noyés.

UN JEUNE SCOUT, Jean Cambon, 9 ans et demi, en traversant les voies en gare de Chamarande (Seine-et-Oise), est happé et tué par un train. Le chef de gare, M. Roger Coutant, en voulant sauver l'enfant, a également été écrasé.

DES CAMBRIOLEURS PENETRENT dans les bâtiments de l'Assistance publique, rue Saint-Lieune, à Melun, et emportent des vêtements.

DEPUIS VENDREDI, un garçonnet de 14 ans, Michel Verplaetse, a disparu du domicile de ses parents, à Marpent (Nord). Très grand, 1 m. 74, le disparu porte une cicatrice à la joue droite.

PLANET AVOUE, MAIS...

(Suite de la première page.)

Planet, qui prétend avoir ignoré alors où il devait aller, avait pour mission de suivre Andrée Farré à distance.

« Nous sommes descendus du métro à Malesherbes... ou à Wagram, je ne m'en souviens pas exactement. Andrée Farré m'avait remis un plan de l'immeuble. Nous devions y pénétrer ensemble, mais toujours en faisant semblant de ne pas nous connaître.

« Nous sommes montés jusqu'au troisième étage. Il avait été convenu que je me cacherais dans les lavabos situés sur le palier du troisième jusqu'à ce qu'elle vint m'ouvrir la porte de l'intérieur. Mais nous avions été aperçus par la concierge et le domestique du cinquième. Notre plan fut modifié sur-le-champ. »

Andrée Farré pénètre donc avec Planet, par la porte de service, dans l'appartement. Elle fait entrer son complice dans la chambre :

— Restez là, lui dit-elle.

Maintenant Planet est seul. Il attend ainsi pendant près de deux heures. Pour tromper son ennui, et aussi pour « se donner du courage », il achève de vider la bouteille de cognac... Enfin, il entend des pas ! C'est Andrée, accompagnée de son patron. Alors Planet bondit sur le vieil homme confiant, le ceinture et le renverse sur le lit.

Dès lors, le drame commence vraiment. Planet sort son revolver.

— Combien as-tu en banque ? demande-t-il au vieillard.

Celui-ci balbutie :

— J'ai 300.000 francs au C.I.C. et 150.000 à la Banque de France.

— Maintenant, ordonne Planet, tu vas me signer des chèques.

M. Thelier s'exécute. Il tire un chèque de 100.000 francs sur le C.I.C. au nom d'André Vernier et deux de 25.000 sur la Banque de France. Mais Planet estime que les deux dernières signatures sont tremblées. Il détruit ces chèques et oblige M. Thelier à lui en signer un nouveau de 50.000 francs.

Les préliminaires du meurtre

— Maintenant, on va passer à un autre genre d'exercice, dit d'une voix étrange Andrée Farré, dont les yeux brillent curieusement.

Le malheureux vieillard est alors ramené dans la chambre de sa domestique. Celle-ci insiste pour que Planet le ligote. Il obéit.

Plus tard, vers 4 heures, Andrée Farré prend, sur un meuble, le bâillon qu'elle a elle-même confectionné avec du tissu et du coton hydrophile. Planet applique cette espèce de « boudin » sur le visage du malheureux Thélier. Plusieurs fois dans la nuit, il fait boire de l'eau au rentier.

— Vers 8 heures du matin, Andrée Farré, voyant que je ne voulais pas me charger du meurtre, l'a commis elle-même. « Aidez-moi à mettre le corps dans la malle, m'a-t-elle dit ensuite, et ne vous inquiétez pas du reste. Je me charge de faire disparaître « ça » toute seule. Rendez-vous demain mardi, à 18 heures, au métro Etoile. Je vous donnerai votre part. »

Mais tout cela est le récit incomplet de Planet, contrairement aux déclarations de sa complice. Robert Planet prétend qu'il s'est rendu seul à la banque pour encaisser les fonds.

Planet regagne ensuite le logis familial d'Aulnay, puis, le mardi, se rend au rendez-vous de l'Etoile. Andrée Farré n'y est pas. Sa vie errante d'un homme traqué commence...

Planet se rend tout d'abord à Charlerol, où il fait un court séjour. Puis, il veut s'engager à la Légion étrangère. Alors, il « descend » à Marseille, mais au dernier moment, il change d'idée et revient à Paris.

Enfin, vendredi, il se présente dans un bureau de placement. Des témoins le reconnaissent, et vont, le lendemain, faire une déposition au commissariat. Les enquêteurs savent, maintenant, quel piège ils doivent tendre à Planet.

Celui-ci ne manquera pas d'y tomber...

Confrontation

Cet après-midi, Planet a été confronté avec Mme Falaize, la concierge du 64, rue Jouffroy, où habitait M. Thélier, qui l'a formellement reconnu. Elle a précisé qu'il était venu quatre fois à l'appartement.

M. Grenier, juge d'instruction, a délivré cet après-midi un mandat de dépôt, sous l'inculpation d'homicide volontaire.

Planet couchera ce soir à la Santé.

BOURSE DE PARIS DU 1er MARS 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	76 20	76 30
5 0/0 1920	111 50	112
3 1/2 0/0 Amort. 1942	76 50	76 60
3 0/0 Amort. 1942	76 10	76 40
3 0/0 Amort. 1945	76 20	76 40
Crédit Nat. 3 1/2 1942	4250	4220
Crédit Nat. Juillet 1945	6625	6600
Banque de l'Indochine	9820	9801
Crédit National	3550	3515
B. N. C. I.	750	750
Banque Union Parisienne	1240	1250
Crédit Commercial France	1318	1295
Crédit Industriel	1624	1590
Crédit Foncier France	1390	1350
Crédit Lyonnais	1430	1450
Société Marseillaise Créd.	1850	1850
Suez (action)	99000	97000
Métropolitain	560	540
Santa-Fé	6600	6500
Lyonnaise des Eaux	1428	1430
Trams Changhaï	936	926
C. P. D. E.	1720	1710
Union d'Electricité	168	162
Gaz et Electricité Réunis	895	895
Gaz France Etranger	1600	1590
Chantiers de St-Nazaire	1099	1100
Fives-Lille	750	755
Forges Nord Est	855	830
Denain Anzin	1525	1490
Peugeot	798	800
Schneider	2600	2600

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	560	565
Lens	880	910
Le Nickel	1620	1620
Penarroya	1710	1701
Française des Pétroles	1701	1700
Gafsa	1035	1050
Air Liquide	1630	1575
Ugines	1900	1860
Kuhlmann	1651	1650
Péchiney	940	940
Rhône-Poulenc	1305	1300
Saint-Gobain	2500	2500
Chargeurs Réunis	2100	2105
Raffinerie Say	22050	22600
Raffinerie Say	404	402
La Suze	775	750
Poliet et Chausson	799	750
Plantation Heréa	510	491
Afrique Occidentale	2775	2700
Canadian Pacific	4935	5000
Rio Tinto (quitté)	18800	16500
Royal Dutch 1/10	22725	22550
Est Asiatique Danois	36500	37000

MARCHE DES COURTIERS

Padang	1805	1805
De Beers	19150	17000
Shell Transport	3475	3495
France Wyoming	7300	7150
Roan Antelope	7250	7350

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 660.000 ; Napoléon, 4.850-4.525-4.850 ; Suisse, 4.550-4.575 ; Union latine, 4.200-4.225 ; Souverain, 5.625-5.650 ; 5 Dollors, 5.350 ; Cassé, 475 environ. — PAPIER : Dollar, 318,60 ; Escudo, 1.277.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.200 ; Dollar (t. coup.), 408 ; Suisse, 101 ; Belge, 7 ; Cour. dan., 42 ; Cour. norv., 37 ; Cour. suéd., 73 ; Florin, 83 ; Peseta, 10-10,50. — ARGENT : 10 fr., 54 ; 20 fr., 108 ; 0 fr. 50, 17 ; 1 fr., 34 ; 2 fr., 68 ; 5 fr., 185 ; Argent fin (le gr.), 8,75-9.

Au Palais-Bourbon

Loyers :

Un texte transactionnel prévoit pour l'année 49 des abattements de 10 à 20 % suivant les catégories

LA révision de la loi sur les loyers entre dans une nouvelle voie où elle doit aboutir rapidement. La commission de la Justice était, en effet, ce matin en mesure de proposer à l'Assemblée nationale un texte transactionnel qui concilie les multiples divergences survenues au cours du débat. Le problème est double. D'une part, adoucir les conséquences de la loi sur les budgets familiaux ; d'autre part, maintenir l'équilibre budgétaire.

Pour atteindre ce double objectif la commission a préparé un texte en deux parties. Dans la première, elle se contente d'« inviter » le gouvernement à étendre l'allocation-logement aux catégories les plus intéressantes de locataires dans le cadre des possibilités financières. Ce qui était proposition de loi se transforme en vœu, n'engageant pas le ministre.

Toutefois, ce dernier s'est engagé à déposer, avant le 20 avril, un projet de loi accordant le bénéfice de l'allocation-logement aux jeunes ménages sans enfant, ainsi qu'aux jeunes ménages avec un enfant, bénéficiaires du salaire unique ou assimilés.

Finalement, ce texte est adopté à l'unanimité des 35 présents.

Pour ne pas écraser les locataires, la commission, dans la seconde partie du texte, exige que les prix des loyers résultant du calcul de la surface corrigée soient affectés, pendant un an, d'un abattement variant avec les catégories.

Voici le texte proposé à l'Assemblée :

A titre exceptionnel, le loyer aura de plein droit et sans l'accomplissement d'aucune formalité, pour le premier semestre 1949, et nonobstant tout accord ou convention contraire conclu antérieurement, un abattement de :

10 pour cent pour les locaux des catégories 2 B, 2 C ;

15 pour cent pour les locaux des catégories 3 A et 3 B ;

20 pour cent pour les locaux de la 4e catégorie.

Ces abattements seront réduits de moitié pour le deuxième trimestre de 1949.

794 milliards à répartir pour rééquiper la France

Au début de l'après-midi, l'Assemblée fait un sort rapide à divers projets de loi en souffrance. C'est ainsi qu'elle invite le gouvernement à porter à 1 kg. 500 la ration de sucre des catégories A et J, puis à fixer à 65 ans l'âge d'attribution de la carte V à compter du 1er janvier 1949.

Les députés reprennent ensuite la discussion générale du projet sur l'équipement au point où l'avait laissée le rapport très complet de M. Pleven.

Ce projet, qui porte sur 794 milliards, intéresse le rééquipement de diverses entreprises nationales, de notre flotte marchande et doit financer la reconstruction publique et privée.

Les crédits sont fournis pour plus d'un tiers par le plan Marshall. Les deux autres tiers doivent être trouvés par l'emprunt et les recettes ordinaires du Trésor.

On entend M. Leenhardt, socialiste, dont l'exposé très technique porte essentiellement sur le rééquipement des sociétés nationales.

Il annonce que son parti demandera des crédits supplémentaires pour éviter le licenciement d'ouvriers et le chômage. Il pense enfin qu'il aurait été plus rationnelle d'étudier les dispositions du plan Monnet avant de voter les crédits.

NAISSANCE DE TRIPLES à Marquette-lez-Lille : déjà mère de deux garçons, Mme Dewez donne le jour à deux filles et à un garçon.

FUTURES MAMANS

« Vous serez élégantes avant... pendant... après votre grossesse, grâce à nos modèles spécialement réalisés pour votre cas particulier. »

Robes pure laine à partir de... 3.900 fr.
Manteaux pure laine à p. de 5.900 fr.
Jupes-portefeuille à partir de 1.490 fr.
Combinaisons spéc. à partir de 790 fr.
Ceintures de gross. à partir de 1.650 fr.
Robes de chambre, vestes, marinières, Ensembles, chemises de nuit fanette et autres qualités. Blouses-tabliers, slips, sout-en-gorge, chaussures spéciales, etc...

POUR VOTRE NOUVEAU-NÉ

Couches à partir de... 125 fr.
Langes coton à partir de... 190 fr.
Langes laine à partir de... 295 fr.
Couvert pure laine à partir de 690 fr.
Burnous à partir de... 1.490 fr.
Berceaux - Lits - Voitures d'enfants
ET TOUTE LA LAYETTE

PRÉNATAL
PARIS - 103, RUE ST-LAZARE - TÉL. TRI. 04-75
1er ÉTAGE Magasins ouverts de 10 h. à 18 h. 30 sans interruption tous les jours même le lundi
LYON - 4, RUE GENTIL - (50 met. des Cordeliers) - TÉL. FRANKLIN : 31-18.
STRASBOURG - 1, RUE DU DÔME - (Place Broglie) - TÉL. : 221-07
VISITEZ NOTRE STAND AUX ARTS MENAGERS. — SECTION : LA FEMME ET L'ENFANT

TRANSFORMATIONS
INSTALLATIONS
APPARTEMENTS
BOUTIQUES
JARDINS, ETC.

TRAVAUX ET DÉCORATION
110, RUE DE RICHELIEU - PARIS - TÉL. : RIC. 05-28
ETUDIE GRACIEUSEMENT ● REALISE RAPIDEMENT

6
Rue de Belleville
Métro : BELLEVILLE
LA VIEILLE MAISON
« LE GRAND CHIC »
va disparaître avant travaux et fermeture provisoire
MISE EN VENTE SENSATIONNELLE
LE JEUDI 3 MARS, à 14 h.

Exemple de quelques prix :

Un lot très important de PANTALONS drap et mi-laine. Déclassés 1.128, 987 798
Un lot de bons PANTALONS pure laine, très joli gris et teintes mode... 1.988 et 1.542
Un lot COSTUMES chevrons beige, excellente façon, draperie d'usage. Vilipendés à 3.812
Un lot très important de beaux COSTUMES SPORT pied-de-poule et Prince-de-Galles. Draperie pure laine. Hommes et cadets. Sacrifiés 5.376 et 4.619
Un lot COSTUMES en très belle gabardine pure laine, marque « Zenith ». Gd tailleur. Valeur 14.500 fr., vendus 9.117
Un lot PARDESSUS mode, marron bleu. Hommes et cadets. Draperie pure laine, marque « Zenith » 4.716
Un lot de très luxueux PARDESSUS tissu double face. Marque « Zenith » et « Maxest » en gris-beige, marron. (Valeur double) .... 8.992 et 6.988
Un lot de CULOTTES enfants, bonne draperie. Déclassées 331
Un lot très important de COSTUMES D'ENFANTS, de 7 à 14 ans. Vestes sport gris et bleu Val. 4.000 fr. sacrifiés à 1.642
Un lot PARDESSUS enfants tissu marine, pure laine. Fab. « Aigion », impec., dep. 1.907
Un lot de MANTEAUX pour dames gabardine laine, façon très élégante et soignée. Sacrifiés 4.228
Un lot de CANADIENNES DE LUXE toile imperméable, col châle, magnif. Sacrif. 5.887

La marchandise a été entièrement expertisée et dévaluée. Les experts ont rayé les anciens prix et les nouveaux sont marqués au crayon rouge

Éternellement tu seras belle Son entourage dit : Comme elle est belle Son mari la trouve chaque jour plus belle. Et ses enfants ont dit : Maman est la plus jolie. Ceci est une réalité, c'est la REALITE FORVIL.

Dès aujourd'hui, faites comme elle : employez le merveilleux Shampooing FORVIL à l'huile, qui apportera à vos cheveux l'oxygène indispensable à leur vitalité. Employez chaque jour la brillantine FORVIL la plus brillante brillantine. Vos cheveux auront ainsi l'éclat, la jeunesse, la luminosité qui affirmeront votre personnalité.

FORVIL
PARFUMEUR

OFFICIERS MINISTERIELS
ET VENTES PAR ADJUDICATION

Etude Me MALLET, not. au KREMLIN 1er PAVILLON à Villejuif, 45, rue de Verdun, chauff. central, confort, jardin. Mise à prix : 350.000 ; TERRAIN à LEVY-St-NOM (S.-O.) 2154 m. M.a.p. 60.000. Lib. adj. 22 mars 15 h. On p. tr. av. Pad. S'ad. Me Mallet

AMELIOREZ VOS RESSOURCES rapidement de 5 à 50.000 fr. par mois par nouv. prof. acc. ou définitive, chez soi. Notice grat. Joindre 20 fr. pour frais. - Ecrire urg. à COVECO (Serv. 68), rue Jules-Mathez, 14, PONTARLIER (Doubs)

ACHAT AU MAXIMUM BRILLANTS BIJOUX OR ORFEVRERIE ANC. et MOD. PIECES ARGENT 10 fr. : 50 20 fr. : 100
M. G. BRINGAZEN, Chaussée-d'Antin, 48

ACHAT BRILLANTS au maximum 27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT bd Italiens. Société Hor. Suisse

Le Cr MARIVAUX achète aux plus hauts cours et paye de suite BRILLANTS BIJOUX ARGENTERIE PIECES ARGENT
13, r. Marivaux, angle bd Italiens, 2e ét. Asc.

Le Cpt ROLAND achète aux plus hauts cours et paie de suite BRILLANTS BIJOUX 8, ARGENTERIE boul. Montmartre

PRÊTS Pour acheter votre maison, ferme, commerce ou agrandir vos installations
Remboursables en 5-10-15-20ans Frais réduits à 2,50% l'an
SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CRÉDIT
27, R. de RICHELIEU, PARIS (Me Palais-Royal)
OUVERT MÊME LE SAMEDI APRÈS MIDI

LA SOCIETE MICHEL ACHETE TRES CHER ET PAIE DE SUITE
BIJOUX BRILLANTS ARGENTERIE PIECES D'ARGENT
6, Place de la MADELEINE
NE PAS CONFONDRE : MICHEL EST AU DEUXIEME ETAGE

MARS A CANNES
QUATRE GRANDES SEMAINES MUSICALES INTERNATIONALES

Du 1er au 6
SEMAINE FRANÇAISE
Gérard Souzay, G. Tzipine
« L'Amour Masqué » de Sacha Guitry et A. Messager
Dir. Louis Beydts
Aux Ambassadeurs : Grand Gala « France » décoré par J.-G. Domergue

Du 7 au 13
SEMAINE ITALIENNE
Quintette Chigiano
Festival Vivaldi-Respighi
Bel Canto par autorisation spéciale de la Scala de Milan

Du 14 au 20
SEMAINE ANGLAISE
Kendall Taylor, John Barbirolli

Du 21 au 27
SEMAINE AMERICAINE
Elizabeth Wyser, Frances Magnès
Julius Katchen, Jascha Horenstein
« Du Classique au Jazz »
4 GRANDS GALAS AUX AMBASSADEURS

Votre magasin de tissus
c'est LADY
qui applique au RAYON TISSUS,
LES PUISSANTS MOYENS D'ACHAT, LA CÉLÈBRE FORMULE DE VENTE,
qui ont consacré sa réputation de fourreur et de couturier.
CHOIX IMMENSE EN :
Soieries Lainages Cotons

Parmi nos nombreuses séries d'ouverture :
MATALVA rayonne, larg. 90 cm., tous coloris, lingerie..... 195 f.
Un très grand choix d'ARMURES pour manteaux, tailleurs et robes, pure laine, tous coloris, larg. 140 cm. 595 f.

LADY
42, CHAUSSÉE D'ANTIN
Mesdames les couturières sont priées de se faire connaître à la caisse. Des conditions spéciales leur seront consenties.
E. L. Dupuy

INAUGURATION DE TOUTMAIN Homme
"LE TECHNICIEN DU BEAU VÊTEMENT"
26, CHAMPS-ÉLYSÉES
Enfin des conceptions nouvelles et des techniques rationnelles dans le vêtement masculin

MADAME,
Maggy Rouff
25, avenue Matignon
vous prie de bien noter qu'à partir d'aujourd'hui la ligne d'appel provisoire ELY. 46-25 étant supprimée ses numéros de téléphone sont définitivement les suivants :
ELY. 77-33
ELY. 92-45
ELY. 92-46
ELY. 92-47
ELY. 92-48
La collection de printemps-été 49 est présentée tous les jours à 15 h. (samedi excepté) sur invitation

Madame, Monsieur,
la véritable choucroute de Strasbourg et tous les produits d'Alsace vous seront servis à
la TAVERNE ALSACIENNE
286, r.de Vaugirard ou 51, av.des Ternes
dans une chaude ambiance régionale

ravitaillement

Petits déjeuners 250 gr. aux J. V contre le coupon numéro 7.
Huile 300 gr aux J. A. M. V de la Seine contre le coupon 34 encadré losange.
Sucre 1.500 gr. aux E ; 1.000 gr. aux J. A. M. V contre le coupon numéro 48.
Saindoux 125 gr. aux E ; 225 gr. aux J. A. M. V contre le coupon numéro 46.

DUBLY Détective 28e ANNÉE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tous les jours, même le samedi
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS 8e EUR 52-39 37-36 48-53

VOYAGES
Notre brochure illustrée comprenant la liste de nos voyages organisés
pour la Côte d'Azur
L'Algérie - La Tunisie
Le Maroc - L'Angleterre
La Hollande, etc.
est envoyée grat. sur demande
LE TOURISME FRANÇAIS
96, R. de la Victoire, PARIS
Trinité 15-43

Le 28 février 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 401.100 ex.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RIOBELIM 100, r. Richelieu, Paris 2e

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

3. Paris-presse-l'intran (g)

Meublez-vous gratuitement
CHEZ
LEVITAN
63, Bd MAGENTA - PARIS
A l'occasion de leur cinquantenaire les Etablissements LEVITAN vous offrent
LA JOURNÉE REMBOURSABLE

Les Ets LEVITAN vous rembourseront en espèces la totalité de vos achats effectués

Le secret de la victoire dévoilé aux sujets de S.M. Carnaval

NICE SUIVIT LA CONSIGNE : on brida Prouff, Sinibaldi, Flamion ...REIMS tomba !

NICE. — En cette journée de mardi gras, où les réjouissances carnavalesques prennent fin, le succès des Niçois en Coupe contre Reims fait encore l'objet de toutes les conversations.

La tactique employée par les Aiglons ne fut pas le fait du hasard, mais bien l'application stricte de consignes données à certains joueurs. Il fallait neutraliser l'action de Prouff, Pierre Sinibaldi et Flamion.

Les trois hommes auxquels échut cette redoutable mission : Rossi, Mindonnet et Luciano, réussirent à la perfection. Dès lors, on ne pouvait plus douter de la qualification niçoise, et ce d'autant que le tandem Jacowski-Marche poussait à l'attaque, ce qui devait lui être fatal.

Le grand match joué par Jacques Favre ne fut pas non plus étranger à la victoire, car c'est au cours des vingt premières minutes que Nice gagna vraiment son match.

Tous les espoirs sont maintenant permis aux Aiglons qui attendront le tirage au sort avec confiance.

Deux fois soumis à rude épreuve, contre Nancy et Reims, ils espèrent que le sort leur sera plus clément samedi pour leur permettre d'atteindre les demi-finales. Mais ils se préparent pour leur match de championnat de dimanche contre Nancy, au stade de Saint-Maurice. Ils veulent aussi affirmer en effet que leur classement très honorable en championnat n'est pas usurpé et qu'ils sont maintenant capables de l'améliorer. Ce dont on ne saurait douter étant donné leurs brillantes conditions physiques.

J. DARFEUIL.

● **QUENOLLE, l'avant-centre du Racing sera très probablement mis au repos dimanche contre Sète, et remplacé par Kaminsky.**

QUEVILLY-RACING. — L'équipe du Racing éprouva quelques difficultés à vaincre le courageux onze de Quevilly, qui attaqua assez fréquemment le out parisien. Ci-dessus : l'ailier normand CROQUET (au milieu) voit son shot arrêté par VIGNAL. A gauche : SALVA.

Le duel BAILLOT-Jean COMBOT

L'AILIER droit de l'équipe de de France et du F. C. Metz, Baillot, fut constamment aux prises avec l'international militaire Jean COMBOT, que l'on voit ici se préparer à attaquer BAILLOT au moment où celui-ci va centrer.

"Mon ambition courir le Tour !" nous dit Roger RONDEAUX

champion de France 1949 de cyclo-cross

(De notre envoyé spécial Louis NAVILLE.)

NANCY. — A la suite de sa victoire au championnat de France de cyclo-cross, Roger Rondeaux, accompagné de son fidèle lieutenant, Joseph Rigaut, est venu, dès son retour de Nancy, nous rendre visite à **Paris-presse-l'intransigeant.** Heureux de son exploit, il l'est, mais il n'en oublie pas pour cela l'avenir :

— Il est temps, nous confia-t-il, que je songe à me faire une place dans le monde des routiers (il est né en effet le 25 avril 1926)... Je rejoindrai, sans aucun doute, le 1er avril, mon ami Jean Robic dans l'équipe que dirige Avanti Martinetti et je disputerai les mêmes épreuves que lui. Je débuterai sur la route le 3 avril, à l'occasion du Critérium national que vous organisez, après une quinzaine de jours de repos à Saint-Jean-sur-Tourbe, dans la Marne.

Rondeaux n'a plus que deux cyclo-cross à disputer : dimanche, l'International, à Vincennes, et le 13, à Montmartre.

— Mon ambition, poursuivit-il, est de disputer le Tour de France. Marcel Bidot, qui dirigera l'équipe du Nord-Est, région dont je suis originaire, me donne d'utiles conseils pour gagner ma sélection. Bon grimpeur, je dois bien faire...

» Auparavant, avec « Biquet », j'espère me roder au Tour du Maroc puis au Circuit du Dauphiné. »

Quant à son camarade Rigaut, il attend de connaître la décision de Robic : celui-ci prendra-t-il part à l'International ou au Grand Prix d'Alger ? En effet, le Nordiste, premier remplaçant, brûle d'envie d'épauler son camarade Rondeaux à Vincennes.

Les "grands" du rugby protestent...

TOULOUSE. — *Robert Barran, capitaine du Stade Toulousain, est catégorique :*

— *Si nous avions pu disposer de Lassègue et de Dutrain nous battions très nettement Périgueux.*

Ce leitmotiv on le trouvait hier avec plus d'amertume encore chez les éliminés de la « Coupe », Lourdes surtout, qui, privé de Jean Prat et de Buzy, ne retrouva jamais son véritable équilibre devant Romans.

— *L'absence de Basquet, avouait M. Farré, après le match perdu par Agen, nous a coûté la victoire devant Bergerac.*

Enfin, les dirigeants de Castres qui eurent des sueurs froides durant 80 minutes disaient à qui voulait l'entendre que l'absence de Matheu avait été préjudiciable au rendement d'ensemble de la ligne d'avants.

— *Avec notre capitaine, deux ou trois occasions supplémentaires auraient été trouvées.*

Il apparaît donc que les « Grands » du rugby français avaient raison lorsqu'ils voulaient se refuser à jouer la Coupe de France. Sans doute ne prendront-ils plus, l'an prochain, à la légère, les décisions de la F. F. R.

Jean BOUDEY.

Paris-presse l'intransigeant
Sport partout... Sport

Le "quinze" national de demain...

problème difficile à résoudre

L'EQUIPE de France, nettement battue à Twickenham, va-t-elle être remaniée de fond en comble, comme l'indiquerait la logique, pour rencontrer le Pays de Galles à la fin du mois, à Colombes ?

— Nous voudrions bien le faire car, à part une demi-douzaine de joueurs de Twickenham, bien peu méritraient d'être conservés, nous disait un sélectionneur. Mais voulez-vous me dire par qui vous les remplacez ? Où sont les hommes de classe internationale qui s'imposent en dehors de l'équipe actuelle, deux demis de mêlée mis à part ?

Il est évident que la défaite de Twickenham pose un problème beaucoup plus grave que celui des individualités. Nos faiblesses techniques, nos erreurs dans le jeu d'ensemble ne peuvent être réparées en quelques semaines. C'est toute une éducation qui est à refaire.

Lorsque nous aurons franchi ce stade il ne restera plus qu'à résoudre ce qui est bien plus facile, la question de forme et de bonne condition physique... — G. B.

Les MONTOIS font l'éloge de leur demi DARRIEUSECQ

MONT-DE-MARSAN. — Le Stade Montois a très justement et beaucoup plus nettement que ne l'indique le score domine la Section Paloise.

Sa valeur d'ensemble se confirme à chaque partie, sans affecter pour cela le bien manifesté par certaines de ses individualités.

Le paire Darrieusecq-Baradat a, une fois de plus, fait merveille et il semble, en l'absence de Bergougnan, que le premier nommé puisse être à nouveau ensuite derrière la mêlée tricolore, tandis que le centre Dachary, impitoyable défenseur et brillant attaquant, l'arrière Bonnecaze sont des hommes sûrs. Le jeune talonneur Pascalin, qui a fait jeu égal avec l'international Martin, s'impose irrésistiblement comme un des candidats sérieux à l'équipe de France B.

Mont-de-Marsan n'est pas au bout du monde. Messieurs les sélectionneurs, pensez-y !

R. LACOSTE.

VICHY, au travers de la "COUPE" pensait trop au Championnat

TOURS. — *Le quinze de Vichy a « éliminé », dimanche, le score record des seizièmes de finale de la Coupe (17 à 3).*

Il est certain que l'écart de quatorze points ne reflète pas exactement la supériorité du Racing qui, pour indiscutable, ne fut pas aussi nette.

Les avants de Vichy, malgré l'absence de Depraia, ont bien tenu durant une heure puis ce fut l'effondrement.

Malheureusement, en ligne arrière, en dehors du jeune arrière Mérieux (un homme à suivre) et de Banet, ex centre, ce fut assez faible malgré un essai de belle facture. Mais Laugs, comme ses coéquipiers, semblèrent opérer sans conviction.

— *On veut trop jouer les vedettes, nous déclarait le président.*

DUTRAIN et LASSEGUE en forme

TOULOUSE (par téléphone).

Les avants du Stade Toulousain ont fourni aujourd'hui, au cours de cette première mi-temps, une partie très volontaire. Mais il faut surtout noter la très belle partie des trois-quarts toulousains, fort bien servis par leur demi de mêlée, Astrugue, très volontaire.

L'absence de Fourment à l'ouverture se fit cependant sentir, car Sagot part trop lent, abusa des coups de pied et ne démarqua pas de façon heureuse Dutrain, en grande forme, et Lassegue, très entreprenant. Les trois-quarts toulousains furent toutes le plus souvent à des initiatives personnelles.

Chez les Gallois, à noter la très belle partie de la troisième ligne, ainsi que celle des deux centres et de l'arrière, très adroit. Le demi de mêlée Pallot fit preuve d'une grande activité.

Stade Toulousain et Clamergan: 11 à 11.

Jean BOUDEY.

La vérité est que les Bourbonnais pensaient trop au match du dimanche suivant à Cognac, match pourtant sans effet pour la qualification puisque Vichy est à peu près assuré de disputer les poules de trois. Mais les Charentais, mortifiés par leur défaite du 12 décembre, ont promis une sévère revanche aux Vichyssois...

G. DE FENRIER.

Voici l'ECOSSE pour affronter l'ANGLETERRE

EDIMBOURG. — L'Ecosse, après sa défaite subie devant l'Irlande a formé comme suit sa nouvelle équipe qui affrontera l'Angleterre le 19 mars à Twickenham :

- ARRIERE : I. Lumsden ;
- TROIS-QUARTS : D. Jackson, L. Gloag, D. Hepburn, D. Smith ;
- DEMIS : (o.) C. Bruce, (m.) W. Allardice ;
- AVANTS : J. Dawson, S. Coltman, J. Macphail ; L. Currie, G. Wilson ; D. Keller (cap.), D. Kinnimonth, W. Elliot.

En fait, les Ecossais n'ont effectué qu'un changement dans cette équipe. C'est l'apparition du nouveau capé Macphail. Ce dernier, dans une forme extraordinaire, joue actuellement à l'Académie d'Edimbourg.

Les Ecossais fondent de grands espoirs sur ce nouvel international.

Wilson reprend sa place en deuxième ligne. Il avait été empêché de jouer contre l'Irlande à la suite d'une légère blessure.

Apparemment, l'équipe d'Angleterre qui rencontrera l'Ecosse sera la même que celle qui a battu la France samedi dernier à Twickenham. — J. C.

BORDEAUX - VALENCIENNES cet après-midi pour le championnat

BORDEAUX. — Au stade municipal de Bordeaux, les Girondins recevront, le mercredi des Cendres, pour le compte du championnat, Valenciennes. On sait que le Groupement des clubs autorisés a très équitablement décidé de faire rejouer ce match, qui s'était primitivement déroulé avec une équipe fantôme des Girondins (sept joueurs étant en grève).

Depuis, Valenciennes, qui est presque la lanterne rouge de la division, fait un effort méritoire pour se relever de la relégation. C'est donc devant une équipe animée d'un ardant désir de vaincre que les Girondins vont essayer de prendre deux points précieux.

Les Bordelais, très en forme, n'auront que deux défaillants : Mustapha, blessé à la cheville, et Nemès, victime d'une déchirure musculaire, mais ils possèdent assez d'éléments valeureux pour présenter une formation homogène, qui doit confirmer, devant les Nordistes, leurs derniers résultats.

La ligne d'attaque est particulièrement en verve. Kargu, Libar, Fraigneau en sont les vedettes.

Dans la défense, Swiatek, Garriga et Villenave sont en grande condition, ce qui nous promet un match des plus intéressants, qui devrait donner un résultat favorable aux hommes de Gérard, ce qui serait un bon stimulant et qui leur vaudrait la troisième place au classement.

L'ailier bordelais Contrastit s'est de nouveau claqué à la cuisse. Il sera indisponible pour quelques semaines.

A 15 h., à Bordeaux

GIRONDINS

Villenave
Garrige — Mérignac
Gallice — Swiateck — M'Bareck
Libar — Persillon
Fraigneau — Kargu — Doye

Moulet — Vecchies — Weichert
Minel — Leturgeon
Guéry — Blazyck — Crolle
Delcourt — Delepine
Dedeckert

VALENCIENNES

Les « Diables Rouges » battent Londres : 2 à 1

LONDRES. — A la mi-temps, l'équipe de football de Londres et les « Diables rouges » belges étaient à égalité (1 à 1), dans le match annuel qui les oppose à Bruxelles.

Jimmy Logie, avant d'Arsenal, marqua le but pour l'équipe londonienne à la vingt-deuxième minute. Mermans marqua pour les Belges à la trente et unième minute de jeu.

Finalement les Diables Rouges battent Londres : 2 à 1.

● *Robert Charron, rentré des sports d'hiver avec une mine magnifique, mais pesant 78 kilos, reprendra l'entraînement dès que sera fixée la date de son prochain combat, ce qui ne saurait tarder.*

BEN BAREK et la gloire

MADRID.— Sur la scène d'un music-hall de Madrid se joue actuellement une revue consacrée aux célébrités locales.

Un des tableaux est réservé au football. Un but est dressé sur les planches, et un acteur faisant fonction de gardien lance une balle aux spectateurs, avec prière de la renvoyer pour essayer de marquer.

L'assistance prend grand plaisir à cette attraction nouvelle. Les shots sont salués, suivant le cas, par des remarques ironiques ou par des acclamations enthousiastes.

A souligner que tout spectateur réussissant à marquer un but reçoit, en récompense, une statuette représentant ben Barek.

Voilà donc Larbi « statufié » de son vivant à des milliers d'exemplaires : c'est décidément la gloire...

GUÉGAN : « A Bordighera j'essaierai de battre les Italiens ! »

(de notre envoyé spécial René MELLIN)

AIX-EN-PROVENCE. — Raymond Guégan, le puissant et rapide poulain de Romain Bellanger, a débuté sa saison routière par une double victoire. Vainqueur à la Ciotat devant Caput, il a récidivé hier à Aix en battant Queugnet et Robic.

— Je ne pensais pas pouvoir gagner, car depuis les premiers tours j'avais une roue voilée et un calepied cassé. Ma tactique a été la même qu'à la Ciotat. Je ne me suis pas montré pour émerger dans le dernier tour. A Milan-San Remo, je devrais être bien. Pour l'instant je ne compte que 2.000 kilomètres d'entraînement. J'en aural 3.000 le 19 mars. En attendant, j'essayerai dimanche, à Bordighera de battre les Italiens sur leur terrain. Pour le 13 mars, j'hésite entre Milan-Turin et la course de Marseille.

Bartali n'est pas mal

Sur ce circuit rapide, le pignon fixe obligatoire est une erreur. La roue libre serait plus indiquée pour virer convenablement. Les accidentés perdent toute chance de vaincre. Bartali troue cassée), Forlini, Brussard, Fachetti (crevaisons) en ont fait la triste expérience.

Bartali pour sa première sortie n'était pas trop à l'ouvrage.

— Après un arrêt de trois mois, nous a-t-il déclaré, je n'ai repris l'entraînement que depuis peu. 1.000 kilomètres en tout. Je vais progressivement. La saison est longue.

Reparti le soir même pour Vintimille, Gino retrouvera les Suisses Kubler, Somer, le Belge Jonsaux et son ami Brignole à Chiavari. Ensemble ils raillieront Florence par la route en guise de training.

« Biquet » remonte à Paris pour préparer l'International de cyclo-cross. Pour faire plaisir à M. Joinard, il renonce au Critérium d'Alger.

A Aix, nous avons noté la bonne condition actuelle de Fachleitner, Paul et Sauveur Néri, Fautrier, Lucien Lazarides, Gastelin, Massal, Chardonnet, Pamboudjian, Kallert, Gnazzo, du néopro De Canali, qui tous dépassent les 3.000 kilomètres à l'entraînement ; Antonin Roland qui n'en compte que 1.500 et Chapatte 2.000.

Par contre, Brambilla et Erussard ne sont pas encore au point.

Signalons que la recette s'est élevée à près de 2 millions et que 81.000 fr de primes ont été distribués aux coureurs.

« Cerdan-Van Dam pourquoi pas ? » nous dit Jo LONGMAN

— S'il a annulé ses exhibitions en Belgique et en Espagne, Marcel Cerdan, qui arrive vendredi ou samedi à Paris, n'ira pas moins le 13 à Valenciennes, le 14 à Lens, le 15 à Laigle, comme il l'avait promis, nous disait ce matin Jo Longman.

— Que pensez-vous d'une rencontre Cerdan-Van Dam ?

— Pourquoi pas, mais il faut trouver une date. Nous verrons après le match de Londres.

DAUTHUILLE a retrouvé ce matin le calme de Buzenval

Ses projets : LYTELL ou même ROBINSON

Laurent Dauthuille, après un voyage mouvementé, son avion ayant dû se poser deux fois en cours de route, est arrivé ce matin, à 8 h. 2', à Orly, et quelques heures plus tard il était reçu en grande pompe par ses amis de Buzenval.

La première réception fut pour le Café Parisien. Puis Dauthuille regagna son chalet, situé sur les hauteurs de Buzenval, accompagné de tous ses amis et où l'attendait sa maman, inquiète.

C'est peu avant midi que j'ai trouvé Laurent à Buzenval, au milieu des siens :

— Si je suis enchanté de mon séjour au Canada, vous pensez ! J'espère y retourner d'ici quelques semaines.

Il a été question d'un combat de Dauthuille à Paris, avant qu'il ne regagne le Canada, mais la chose est plus que problématique. Il a deux offres de promoteurs parisiens, dont l'un voudrait s'assurer la participation d'un des deux Américains Bert Lytell ou Steve Belloise pour un combat en plein air, au mois de mai, à la Croix-de-Berny.

L'autre proposition sera pour un match, ainsi que nous l'avions annoncé, avec Villemain. Mais Dauthuille ne pense pas que la chose soit réalisable.

A son retour à Montréal, il rencontrera, avant de s'attaquer à Johny Greco, un Américain que l'on doit lui désigner par câble dans le courant de la semaine.

Lytell ou même Robinson

D'autre part, nous avons eu un entretien avec André Barrault, le manager de Laurent, qui nous a confirmé que Bert Lytell était tout disposé de venir à Paris.

— Dans ce cas, ajouta Barrault, je suis tout disposé que Laurent reste quelque temps à Paris pour le rencontrer. Même Ray Robinson, dont la venue est également annoncée, ne nous effraie pas. La conclusion de ces matches n'est pas de mon ressort, mais de celui des promoteurs parisiens, que je verrai demain, après m'être reposé quelques peu. Avant tout, ajouta Barrault, nous irons demain matin, à 11 heures 30, rendre visite à *Paris-presse-l'intransigeant*, qui nous a toujours prodigué des encouragements.

C.-W. H.

CINCINNATI. — Ezzard Charles a battu aux points Joe Maxim dans le combat de poids lourds disputé hier à Cincinnati. Deux juges ont donné Charles gagnant, le troisième a jugé le match nul.

Dauthuille retrouve sa famille avec le sourire

Les trois combats de VILLEMAIN aux U.S.A.

Les deux combats de Robinson en Europe

JEAN BRETONNEL, en nous annonçant, hier soir, qu'il allait partir vers le milieu de la semaine prochaine rejoindre Villemain aux Etats-Unis, nous donnait des nouvelles de son poulain qui réside à Atlantic-City, chez M. Bretonnel père, et s'entraîne avec ardeur en vue de son combat du 25 mars contre La Motta.

« A ce sujet, nous expliquait Jean Bretonnel, l'adversaire de Robert n'a pas été changé, car les New-Yorkais ont à peu près ignoré la défaite de La Motta à Montréal. Ce qui se passe à l'étranger a peu d'importance pour eux, et La Motta reste un homme à récette, tandis que les deuxièmes plans qu'on nous aurait proposés n'auraient pas rempli le Garden. D'ailleurs, La Motta explique que ce sont les juges canadiens qui l'ont battu, ce qui, je crois, n'est pas exact.

— Que fera Villemain après ce combat ?

— Nous avons trois matches signés par Marxon, directeur du Garden. Le second se disputera en avril, puis nous rentrerons en France et nous retournerons disputer le troisième match aux Etats-Unis, en septembre.

— Est-il exact que Villemain combattra Dauthuille, cet été, à Paris ?

— En ce qui me concerne, j'ai donné mon accord au Palais des Sports ; reste à obtenir l'accord de Dauthuille et de Barraud.

Un télégramme de Gainsford : « J'accepte Delannoit et Charron pour Ray Robinson »

— Où en est la venue de Ray Robinson à Paris ? Vous a-t-elle été confirmée ? »

Pour toute réponse, Jean Bretonnel sort de sa poche deux télégrammes récents émanant de Gainsford et un contrat signé du même manager.

Le dernier câble, reçu il y a deux jours, indique :

« Suis d'accord pour accepter Delannoit et Charron. Stop. Espérons être à Paris au début avril. Stop. Faites nécessaire pour voyage. Ferons deux ou trois combats et quelques exhibitions. »

Jean Bretonnel ajoute :

« J'espère que le match Robinson-Delannoit aura un gros succès en Belgique. Quant à la rencontre prévue entre Charron et le champion du monde des welters, elle ne pourra se disputer que plus tard, en plein air à Paris. En tout cas, la venue de Ray Robinson en Europe est, vous le voyez, une certitude. »

FORMEZ L'ÉQUIPE DE FRANCE et gagnez 5 millions

Grand referendum « JUDEX » du football français organisé avec le concours de « Paris-presse-l'intransigeant » et de « France-football ». Premier prix : UN MILLION EN ESPECES.

NOM EN MAJUSCULES suivi du prénom et de l'adresse

Voici comment je compose l'équipe de France idéale :

AILIER GAUCHE — AVANT CENTRE — AILIER DROIT

INTER GAUCHE — INTER DROIT

DEMI GAUCHE — DEMI CENTRE — DEMI DROIT

ARRIERE GAUCHE — ARRIERE DROIT

GARDIEN DE BUT

Voici quels sont les trois joueurs cités le plus souvent :

1 — 2 — 3 — Total des réponses :

REMPLISSEZ CE BULLETIN A L'ENCRE et adressez-le à « PARIS-PRESSE - L'INTRANSIGEANT » (« GRAND REFERENDUM JUDEX »), 100, rue de Richelieu, PARIS (2e).

VAN DAM (très bien) SKENA (sans gloire)

tels furent les vainqueurs de KRAWCZYK et de FERNANDEZ

Les honneurs de la réunion du Palais des Sports reviennent à Luc Van Dam. Il s'est non seulement montré de loin le meilleur homme de la soirée, mais en même temps il nous a réconcilié avec la boxe, proprement dite.

A la fin de la plupart des réunions de Grenelle, Georges Gaillard, un des pionniers de la boxe en France, sans doute un des boxeurs les plus scientifiques que nos rings aient connus, un rival de Charles Ledoux — ces noms évidemment ne vous disent plus rien — Georges Gaillard donc, venait me trouver et me disait presque invariablement, et à regret : « C'est ça la boxe ? » Mais cette fois il est venu la mine réjouie.

Le fait est que la performance du champion de Hollande détonne à côté de celles que nous voyons habituellement.

Ne croyez pas cependant que Van Dam a joué au dilettante. Il ne s'est pas amusé à épousseter le nez de son adversaire du gauche — que beaucoup croient, à tort, être l'image de la boxe scientifique — il a « boxé » tout en combattant.

D'ailleurs le gauche était hors de question avec le fausse-garde qu'est Lucien Krawczyk, à qui il avait affaire. C'est le droit qu'il convenait d'amener en action et c'est le dextre qui fit, en effet, toute la besogne pour ainsi dire.

Et au lieu pour Van Dam d'être gêné par la façon inorthodoxe de combattre de Krawczyk, c'est celui-ci qui a été déroute par la boxe classique de son adversaire, adaptée pour le contrecarrer ! Les attaques de Krawczyk ont été stoppées par le droit de Van Dam.

Louis Skena a peut-être mérité la décision à la fin de son match avec Luis Fernandez, mais il n'a pas à s'enorgueillir de sa victoire.

Dans l'ensemble, d'ailleurs, Fernandez accusa plus les coups que Skena. Mais il est vrai que celui-ci se transforma le plus souvent en anguille et se redressait subitement pour venir surprendre son adversaire, alors que Fernandez n'avait pas la partie belle à courir après un adversaire qui glissait autour du ring.

Si Skena avait pris de l'assurance plus tôt, il aurait pu gagner très nettement, j'en suis persuadé. Comme les choses se sont passées, il ne mérite aucune louange.

LUC VAN DAM par la grande porte

par Gaston BÉNAC

Le vrai Luc Van Dam, inconnu jusqu'ici à Paris tant ses précédentes performances avaient été décevantes, a conquis, cette fois, la capitale en se montrant sous son vrai jour, boxant sans artifices mais en véritable artiste du ring.

Et c'est peut-être parce que sa boxe claire, sa silhouette élégante, son excellent jeu de jambes, la précision et la netteté de ses coups rompaient avec les batailles ardentes, les bagarres confuses et sanglantes de ces temps derniers, que la foule l'acclama longuement.

D'entrée, devant un Krawczyk courageux au possible, mais figé dans sa puissance stérile, Van Dam sembla élever le débat en montrant ce qu'était la vraie boxe, celle qui consiste à rompre pour éviter les terribles coups de belier du démolisseur et à contrer avec à-propos et précision.

Par instants, le Hollandais me rappelait, par son style, Georges Carpentier et, par sa silhouette et la pureté de ses remises, Ignacio Ara de la grande époque.

« Cela me réconcilie avec la boxe », me disait le vice-président de la Fédération, M. Rabrét.

Nous avions besoin, après toutes les récentes batailles sanguinaires, de ce bain de pureté, de ce retour aux belles traditions pour juger la boxe sous un angle un peu trop oublié.

En tout cas, Van Dam est entré, hier soir, pour les Parisiens qui ne connaissaient pas son vrai visage, dans le grand circuit des poids moyens. Et cela par la grande porte.

Le match Van Dam-Cerdan était, hier soir, dans l'air de Grenelle. Mais quand ? Mai ou... septembre ?

Je ne dirai rien, et pour cause, du match courant d'air boxé sous le signe de la peur entre une anguille qui réduit par ses fuites la rencontre à cinq rounds, et du matador qui a oublié son épée au vestiaire et l'a remplacée par une banderille qui n'accroche pas...

Tous les champions au bar... de "Paris-presse-l'intran"

Les vedettes de la réunion d'hier, au Palais des Sports, se sont retrouvées à midi au bar de Paris-presse-l'intransigeant, aux côtés de notre directeur des services sportifs Gaston BENAC. On reconnaît, de gauche à droite : le manager COLETTA, Mme Van DAM, Luc Van DAM, KRAWCZYK, Gaston BENAC, HAUERTEIN, SKENA et MOUSSE.

JOE LOUIS prendrait sa retraite

MIAMI BEACH (par câble), 1er mars). — Joe Louis a annoncé aujourd'hui l'abandon définitif de son titre de champion du monde de boxe toutes catégories. Il a informé de sa décision la « National Boxing Commission ».

Joe Louis est actuellement en tournée d'exhibition dans la région des Antilles.

Joé Louis a été autorisé sur sa demande par la « National Boxing Association » à patronner un combat qui mettra aux prises pour le titre qu'il vient d'abandonner, Ezzard Charles et Walcott.

Joé Louis a déclaré qu'il avait obtenu les signatures de Walcott et de Charles, qui tous deux se sont engagés à défendre le titre qu'ils essaieront de s'adjuger en juin, dans les 90 jours qui suivront ce combat, leur challenger devant être Lee Savold ou Gus Lesnevich.

C'est donc en juin, et à Chicago, dans un combat en quinze reprises que le nouveau champion du monde toutes catégories sera couronné.

Walcott et Charles se sont en outre engagés, au cas ou ils sortiraient victorieux de ce combat, de défendre le titre au moins deux fois l'an.

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE sera à Saint-Cloud AU « NATIONAL »

M. Morice, sous-secrétaire d'Etat à l'Enseignement technique, à la Jeunesse et aux Sports, a obtenu de M. Vincent Auriol que ce dernier préside le National, dimanche prochain sur l'hippodrome de Saint-Cloud.

D'autre part, le Président de la République a promis d'assister à France-Galles, le 26 mars, à Colombes.

● **VASST, parti hier soir pour Genève rallier directement ses coéquipier à Sète, samedi soir.**

Suite des P. A. de la page 2.

Pavillon libre tte propriété Saint-Ouen 5 p. 1.500.000, 4 p. 800.000, 3 p. 700.000. — DUPREZ, 74, av. G.-Péri, St-OUEN. — CLI. 05-90.

SEVRES. Pavillon 3 p. cuis. 300 m terr. Prix 1.100.000. Oc.07-40

Propr. Villeneuve, 6 p. 15 km. Paris, état impecc. tout confort. 1500 m2 terr. 2.700.00. Duprez, 74 av. G.-Péri, St-OUEN. CLI. 05-90

Immeubles 500 fr

IMM. TLE PROPR. ds 20e arr. habitat. et industr. possibil. utille. terrain 500 m2 pour chantier ou dépôt. Ex à revisor. - Prix 2.300.000 fr DUPREZ, 74, avenue Gab.-Péri. à St-OUEN - CLI. 05-90.

GOBELINS très bel immeub. briq. spp. rue et cour, appts avec s.d.b. ch. cent. Rev. 135.000. Px 2 M. 5 Mobilie. 107,r.Lafayette. Tru.32-70

Proposit. Commerc. 550 fr

Situat. à pers. poss. joueur pr 1e club ; 2e expositions, PRO. 34-73

Importateur New-York de passage réf. 1er ordre Paris et N.-Y. ch. représentations produits français éventuel fabricat U.S.A. av. for. nales franc. à base relevances. Examinera seul prop. sérieux fabricants. Ecr.Henry LERER, Hôt. Moderne, pl. République, Paris-11e

Fonds de commerce 500 fr

CINE Paris, Benéf. 1.500. Logt 3 p. cuis, bains Px 9 Millions. Ecr. A.G.C., 55, rue Pierre-Charron.

A céder : BOUTIQUE avec arr.-bout, soy. 10.000 B. 3 a. arrière com. 20e peint. et carr. refait nf. Px 600.CREMERIE pte Paris-bout, 6.3x3, cuis.gde pce,cave,log.19.000 R.9 a. B. mat. Px 1.100. CREM.-BOUCHER art.com. gr chif. mat. imp. Px 2.700. CAFE-REST. ou P. de P. 2 sall.cuis. 3 p.p. Px 900. ALIMENT. Gde b. log. rec. assez 40. Px 1 800. APPART. MIXTE agrle bur. cent. Paris, gde entrée, cuis. 6 p. p. Px 3.500 avec mob. CAFE, TABAC AV. IMM. 12.000. CAFE TABAC (8.O.) tr. g. chif. 2.500 cag dégés. LOC. COM. HALLES 3 bur. b mob. Tél. Px 170. Cab. PASQUET, 15, Pierre-Lescot

ASSOCIATION

Agr. et faciles. Gros rapp. **BESSON** Px 800 Autre 2 Mill. 5, boulg Magenta.

COULEURS Quart.ouvrier. Sup. logt 3 pces, cuis. Poss. doubl. recet. Px 1.650. Fac. Autre inst.nve. Rec.6.500. Px 950

AGNUS PÈRE ou gérance 14, r.Coquillière

LIBR AIR. PAP. proxim. Ecoles et Collège. 2 p. cuis. Tél. 10.000 p. jr av. facilit. 1 M. 3

LAINES MERCER. Tenu 20 ans. Bel. et bonne aff. 2 p. c. 14.000 p. jr prouvé. Px 1 M. 3.

ALIMENTATION d'angle. Situat. unique sans concurrence. Tél. 30.000 p. jr. 4e p. Px 1 M. 1.

CAFE BILLARD. 7.000 par jour. Rel. instal. rue commerc. 2 pces cuis. Av. facilit. 1 M. 8.

COULEURS admir. sit. 10.000 p. jour. 2 p. cuis 1 M. 450 Me Réaumur. 27e année **BRISAC** 92, Boulg Sébastopol.

CAFE BAR d'angle, 2 salles. Logt 3 p. Travail forcé Toujours du monde. 15/000 p.jr.Px 3.300.000. 110,Rivoli. **MAYEUR**

Tabac Café Epicer. Gde Banl. Logt 5 p. Jard. 10.000 p.jr. Px 650.000 (Visite en voiture). **MAYEUR** 110, rue de Rivoli.

BAR devant fer forgé face Mairie Banl. Métro. Eclair. au néon. Bien logé p. p. 6.000. Formidable. Prix : 850.000. **MAYEUR** 110 rue de Rivoli.

XIVe. ALIMENT. Gle VIN angle Logt 3 p. 25.000 p.jr.Px 1.400.000 av. 1.100.000 compt. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli.

CAVE VINS LIQUEURS. Boutiq 7x9 face marché, gr. matér. cuves tireuses, etc. Logt 3 pces. 20.000 par jour. Px 1.100.000 av. 800.000 compt. (Visite en voiture). 110, r. Rivoli. **MAYEUR**

Etoile. Libr. Papet. face écoles. Lux. install. Gr.chif. Px 1.600.000 av. 1.200.000 compt. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli

COULEUR Fonds sérieux chez STARCK, 16, rue du Pont-Neuf.

HOTEL BUREAU 33 nos tt conf. t. b. logt. Bon. présent. linge dble. Urgent 3.600 LUC

TEINTURERIE banlieue proche. 150.000 Usine pl cent. ss concurr. 2 p.c. à déb. 625 LUC

LUC 359 rue Saint-Martin. Me Strasb.-St-Denis.

Xe. BOUTIQUE bien placée. Logt avec 550. RARE. — CAR. 12-81.

BAINS-DOUCHES très belle instal. 10 bains, 5 douches. Petit loyt. GILSON, 11, r. St-Augustin.

● **BAR, CAFE, HOT. REST.**

Place Pigalle. Hôtel 42 nos. SARL T6. MON. 66-91. Prendre rendez-vous pour visiter.

CAFE-BAR pr Pte St-Cloud. Aff. angle empl. 1er ordre, beau chiff. prouv. Logt 2 p. c. 2 M. facilit.

C.E.F. 19, rue Auber (9e) OPE. 14-38, 88-13.

HOTEL 2 étoiles, face gare Rive dr. 35 nos, av.sup. rez-ch. Px à déb. Bguet, 20, Laffitte

● **COMMERCES DE DAMES**

Tein.P.Monceau 1m.7,log.Gal.46-84

Capitaux 600 fr

PRETS long terme. Form. Mut. Coop. Ind. 2 % l'an. C.C. Fonc. 39,r.Temple, Me H.Vil.

Prêts 100.000 à 3 millions Fes **CREdit MUTuel de FRANCE** 3, R. LAFFITTE, PARIS (9e).

Occasions diverses 500 fr

Ach. mach. écr.et calc. GUT.55-57

5.000 m. moquette : 1.295 le m. Garnelles 2x3 : 13.000. J.Dosfel, 9,N.D.Victoire, Cen.66-46

ACHAT Meubles, Tapis, Pianos, Bibelots, - AVENIN, 132, bd Montparnasse, SEG.58-11

Ach.mach.à écr.et calc. GUT.15-13

Vds bateau pêche 10 m. armé act. en service, mot. CLM 20 CV neuf chaluts, treuil, couchettes, roof, cabine. Ecrire *Paris-presse*, 794.

Cédons Polycopieuse SECAM état neuf 20.000. FABRE, 26, rue Lafayette, PARIS. TAI 56-26.

Part. ach.FRIGIDAIRE, Klé,75-20

Ach. mach. écr. et calc. Tri.16-34

Transp., Déménag. 500 fr

Rech. fret Paris-Le Havre 3 fois pr sem. Camion 15 T. MAREUSE, 25, r. La Boétie ANJ. 06-76

DIDERO Déménag. Occasion aller retour tte France, Côte d'Azur, 152, bd Diderot, Paris, DID.65-72

Une CARTE de TRANSPORTS s'ach. au CETR, 14, rue Serpente

RONDEAU Déménag. Occasion toute la FRANCE 5, rue Friant, VAU. 80-42 et 43

4. Paris-presse-l'Intran (g)